

W
+
B

#159 printemps 2023
ISSN 0773-4301
BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X

CULTURE

ARNOLD GROJEAN, EN ÂME ET CONSCIENCE

WALLONIE + BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée
par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie


Wallonie - Bruxelles
International.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT





ÉDITO

ENTRE WALLONIE-BRUXELLES ET LE CHILI, 25 ANS D'AMITIÉ

Wallonie-Bruxelles et le Chili fêtent 25 ans de coopération. La Revue W+B a souhaité célébrer ces noces d'argent en mettant en lumière les liens historiques entre Wallonie-Bruxelles et le Chili, les événements marquants de ces 25 années, les projets qui ont pu être mis en place grâce à cette coopération de longue date et ceux qui verront encore le jour dans les mois et les années à venir. Différents témoignages qui permettent de comprendre comment cette entente s'est construite, se poursuit aujourd'hui et continuera de faire briller tant les opérateurs wallons et bruxellois que les opérateurs chiliens.

Ensuite, focus sur Arnold Grojean, artiste multifacettes, Juliette Havelange, jeune comédienne promise à un bel avenir, Studio Biskit, les designers de l'année 2022, et Meurens Natural, entreprise de l'année 2022.

Enfin, découvrons comment les jeunes s'impliquent dans les projets Erasmus+ et Democracy Reloaded, comment le programme Défi Archipelago a soutenu la formation professionnelle et l'employabilité des jeunes au Sénégal, comment le Smart City Institute de Liège promeut les smart cities et comment les primo arrivants sont accueillis au BAPA Via de Bruxelles.

Et puis célébrons la naissance de Georges Simenon, qu'on ne présente plus !

Bonne lecture ! ●

←
Georges Simenon aurait soufflé
ses 120 bougies cette année
© WBT - Olivier Bourgi



06



16

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Illustration de couverture :
Arnold Grojean, artiste pluriel
© Arnold Grojean



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/



34



38

03

ÉDITO

Entre Wallonie-Bruxelles et le Chili,
25 ans d'amitié

06

DOSSIER

Noces d'argent pour la coopération
entre Wallonie-Bruxelles et le Chili
par **Emmanuelle Dejaiffe**

16

CULTURE

Arnold Grojean,
en âme et conscience
par **Nadia Salmi**

22

PORTRAIT

« Cet été-là », Juliette est devenue
grande
par **Catherine Haxhe**

26

JEUNESSE

Engagez-vous, qu'ils disaient...
par **Philippe Vandenberg**

30

**COOPÉRATION AU
DÉVELOPPEMENT**

385 jeunes formés en entrepreneuriat
et sur des métiers stratégiques
par **Laurence Briquet**

34

TOURISME

La légende Simonon
par **Nadia Salmi**

38

DESIGN

Studio BISKT - Terre vivante
par **Marie Honnay**

42

ENTREPRISE

Meurens Natural,
« Entreprise de l'Année® » 2022
par **Jacqueline Remits**

46

INNOVATION

Les Smart Cities, outil de transition
pour les villes et territoires
par **Vincent Liévin**

50

SOCIÉTÉ

« Si mon cœur est étroit, à quoi me sert
que le monde soit si vaste ? »
par **Philippe Vandenberg**

54

SURVOLS

NOCES D'ARGENT POUR LA COOPÉRATION ENTRE WALLONIE-BRUXELLES ET LE CHILI



Aujourd'hui, le Chili est le premier partenaire de Wallonie-Bruxelles en Amérique latine. Quels sont nos liens historiques ? Quels ont été les événements marquants ? Mise en lumière d'une coopération aux facettes multiples, qui a fêté son 25^e anniversaire à Santiago en décembre dernier.

Exposition d'Alexandre Christiaens à la Biennale d'Art Contemporain SACO © DGWB Chili et partenaires

Par Emmanuelle Dejaiffe



LES ANNÉES 70 ET 80 AU CHILI : UNE PÉRIODE MOUVEMENTÉE

Flash-back. Tout a commencé pendant la dictature que connaît le Chili sous Pinochet dans les années 70 et 80. « A l'époque, nos universités ont largement ouvert leurs portes et apporté un vrai soutien à ceux qui ont connu l'exil, relate **Alexandre Gofflot**, chef de service Amérique latine pour **Wallonie-Bruxelles International (WBI)**. De premières bourses sont alors octroyées à des citoyens chiliens ». Des liens forts se tissent entre nos deux communa-

tés, avec des acteurs du monde académique et culturel de Wallonie-Bruxelles. Après la chute du régime, en 1993, un premier accord est signé entre l'**Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE)** et l'**Agence chilienne de coopération internationale au développement (AGCID)**, un bureau s'ouvre à Santiago. L'objectif est d'aider le pays à sortir de la dictature et à se bâtir un régime démocratique. Les thématiques sont variées : le droit des femmes, l'entrepreneuriat, l'éducation, l'éducation à l'environnement, etc.



Santiago du Chili



**Pour aller plus loin...
Cinq témoins, cinq retours d'expérience,
entre Wallonie-Bruxelles et le Chili.**

THOMAS GUNZIG
écrivain, scénariste, chroniqueur

Thomas Gunzig est arrivé au Chili dans le cadre d'un accord dans le domaine de la littérature signé en 2020 entre Wallonie-Bruxelles International et l'**Université Diego Portales** de Santiago. Une fois par an, un auteur ou une autrice belge francophone est invité avant de réaliser un plus large tour du pays.

« Cette mission d'une dizaine de jours était prévue de longue date mais elle a été reportée jusqu'en juin passé. Pour donner le contexte précis, nous sommes partis, Isabelle Wéry et moi-même, dans le contexte de l'opération « Lisez-vous le belge ? ». Le programme d'activités, bien rempli, s'est réparti entre trois villes : Santiago, Concepción et Valparaíso. Sur place, nous avons animé des ateliers d'écriture, donné des lectures, participé à des rencontres dans différentes universités notamment avec des étudiants mais aussi dans la librairie francophone de Santiago. J'ai assisté également à une projection du Tout Nouveau Testament, film de Jaco Van Dormael dont je suis coscénariste et participé à un débat avec des étudiants de la filière cinéma à l'issue de la projection. Il est enrichissant de provoquer ces rencontres qui permettent un partage d'expérience très concret sur l'écriture ».



Thomas Gunzig et Isabelle Wéry au Chili dans le cadre de l'opération « Lisez-vous le Belge ? » © DGWB Chili et partenaires



Fin 2022, Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI, s'est rendue en mission officielle au Chili pour célébrer ce 25^e anniversaire (entourée ici, notamment, d'Emmanuelle Dienga, représentante de WBI au Chili et d'Alexandre Gofflot, chef de service Amérique latine à WBI - à droite de Pascale Delcomminette) © DGWB Chili et partenaires



Signature de la 7^e CMP entre Wallonie-Bruxelles et le Chili 2023-2025, en décembre 2022 © DGWB Chili et partenaires

1997 : LA SIGNATURE D'ACCORDS DE COOPÉRATION

La relation évolue et quatre ans plus tard, en 1997, un accord-cadre de coopération bilatérale est signé entre, d'une part la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et d'autre part, la République du Chili. Cette coopération se traduit via des Commissions mixtes permanentes (CMP) qui se réunissent tous les trois ans. Partenaire de WBI, l'AGCID coordonne ces commissions localement. En parallèle, de nombreux événements culturels sont également soutenus via des programmes d'actions.

Enfin, en 2005 sont inaugurés les bureaux permanents de la Délégation Générale Wallonie-Bruxelles à Santiago, devenue une Représentation multi-services au 1^{er} janvier 2023.

UN QUART DE SIÈCLE PLUS TARD...

Fin décembre 2022, une délégation de Wallonie-Bruxelles s'est rendue au Chili pour la signature du septième cycle de coopération pour les trois prochaines années, de 2023 à 2025. « Cette convention structure notre collaboration avec le Chili, rappelle **Pascale Delcomminette**, Administratrice générale de Wallonie-Bruxelles International. Les formes de synergie sont nombreuses : échanges académiques, recherche scientifique, promotion de la langue française, participation à des événements culturels, etc. Depuis tout ce temps, nos équipes, les universités et hautes écoles, les porteurs de projet, les opérateurs culturels de Wallonie et de Bruxelles maintiennent d'étroits contacts avec leurs homologues

Coopération entre le **Chili et** **Wallonie-Bruxelles**

25

ANS

chiliens. Aujourd'hui, l'ancrage de notre coopération est très fort. A ce jour, avec la signature de la septième CMP, plus de 150 projets ont déjà été soutenus ! ».

Sur les 26 projets sélectionnés l'an dernier, 23 émanent du monde académique. A titre d'exemple, dans le secteur de la santé, un programme d'innovation et de recherche sera mené par des équipes de l'**ULiège - Gembloux Agro-Bio-Tech** en partenariat avec la **Pontificia Universidad Católica** de Valparaíso. « L'objet en est l'optimisation de la production d'enzymes présentant un effet antiprolifératif sur les cellules cancéreuses en

*utilisant une levure comme usine cellulaire. On produit ainsi des protéines recombinantes ayant des applications dans le traitement de certains cancers. C'est le troisième projet que nous déposons depuis 2018 et qui prend forme grâce aux possibilités de cofinancement, relate **Patrick Fickers**, professeur à l'ULiège. A Valparaíso, ils possèdent une expertise que nous n'avons pas ici, nous sommes complémentaires. Ensemble, nous avons cosigné plusieurs publications scientifiques et trois doctorants font actuellement leur thèse en cotutelle. Ils seront diplômés de nos deux universités ».*



L'exposition « Nosotros » de Simon Vansteenwinckel, une autre illustration de la coopération culturelle entre Wallonie-Bruxelles et le Chili © DGWB Chili et partenaires

CAROLE LOUIS artiste plasticienne

Diplômée de l'ENSAV La Cambre, **Carole Louis** réalise des performances in situ qui se déroulent dans des installations qu'elle crée au préalable. En 2021, elle était l'une des invitées d'honneur de la **Biennale d'Art Contemporain SACO** au Nord du Chili dans la région d'Atacama.

« Cette résidence de trois semaines a été une expérience intense, qui a nourri mon travail d'artiste. Je me suis ici réellement inspirée de notre lieu d'accueil, j'ai beaucoup lu avant mon départ et recueilli des informations sur le contexte géopolitique du Chili et sur cette région minière où s'extrait à la fois du cuivre et du lithium. Pour cette performance, je suis partie d'une légende locale qui raconte l'histoire d'un enfant qui a survécu dans un frigo aux inondations qui surviennent assez régulièrement dans cette région, entre océan et montagnes. La réception de l'installation et de la performance a été incroyable, le public était touché de retrouver des éléments de cette légende. Depuis, Dagmara Wyskiel, commissaire de la Biennale, est venue en prospection à Bruxelles, cela crée des synergies sur du long terme ».



Festival
 de **la**
Francofonía
2023

18 DE MARZO AL 1º DE ABRIL

- **BÉLGICA DELEGACIÓN VALONIA-BRUSELAS**
- **CANADÁ CONSULADO DE MÓNACO EGIPTO**
- **FRANCIA GRECIA HAITÍ LÍBANO MARRUECOS**
- **RUMANIA SUIZA VIETNAM**

MÁS INFORMACIÓN EN:



ORGANIZAN



COLABORAN



AUSPICIAN



RAYONNEMENT DE LA FRANCOPHONIE AU CHILI

Deux événements majeurs œuvrent à la promotion de la langue française et au soutien de la création francophone en partenariat avec l'Institut français du Chili et de nombreux autres acteurs de terrain. « *Autour du 20 mars, journée internationale de la Francophonie, une vraie Fête de la Francophonie est organisée au Chili. Le concours d'art oratoire en langue française que nous avons lancé, il y a quelques années, rencontre un succès grandissant. Le mois de mars est toujours important pour notre visibilité et requiert les énergies de toute notre équipe* », souligne **Emmanuelle Dienga**, représentante de WBI au Chili.

DÉCENTRALISATION AVANT TOUT

Cap sur la ville côtière d'Antofagasta à plus de 1.200 km de Santiago. En 2021, trois artistes de Wallonie-Bruxelles ont été invités à la **Biennale d'Art contemporain SACO**. Le contexte Covid n'était pas facile. **Elodie Antoine**, artiste plasticienne, partage son expérience : « *Tout s'est bien passé mais notre voyage a été marqué par la crise sanitaire qui nous a obligé à rester une semaine en quarantaine dans notre hôtel. Après l'apocalypse, le thème de la Biennale, était de circonstance. Je crois que nous étions les premiers européens à débarquer au Chili après cette période très particulière mais c'est aussi important de continuer à créer, à bouger malgré le contexte qui a raccourci notre temps de travail. Le site est magnifique, les paysages incroyables. Je me suis sentie ailleurs, dans un paysage lunaire, qui ne ressemble à rien de ce que l'on connaît ici* ». Le partenariat avec notre Fédération est particulièrement apprécié au Chili parce que nos actions s'inscrivent dans une dynamique de régionalisation. « *Depuis longtemps, nous avons veillé à ne pas tout centraliser dans la capitale chilienne et avons donc cherché à établir des liens forts avec des partenaires en région, rappelle notre représentante de Wallonie-Bruxelles au Chili. Au fil du temps, se développent de vrais réseaux professionnels mais en même temps, nous restons ouverts à tout nouveau projet d'échange porteur pour nos deux communautés* ».

CLOÉ DU TRÈFLE musicienne

Autrice, compositrice et interprète, **Cloé du Trèfle** est une artiste inclassable, la liberté vibre au cœur de ses créations. A l'automne 2019, Cloé du Trèfle et Céline Chappuis se lancent dans **le Chili Tour** (Vertige horizontal) avec plus d'une dizaine de dates de concert dans tout le pays.



« *Cette tournée reste une très belle expérience et fait suite à une première invitation en Amérique du Sud, au Brésil, où nous avons enregistré l'album Vertige horizontal à l'initiative du label Tratore. Nous aurions aimé allier un concept entre São Paulo et le Chili mais la crise de la Covid l'a empêché jusqu'ici, le projet est resté dans les cartons. Lors de ce Tour, nous nous sommes produites aussi bien dans des universités que dans un festival dédié aux droits humains ou dans des espaces culturels comme le Centro Arte Alameda à Santiago, un lieu assez hybride, entre cinéma, galerie d'art et espace culturel. Le public était vraiment curieux et ouvert. Deux DJ sets ont été organisés, notamment à Santiago. D'un point de vue plus politique, nous avons également été témoins du climat social tendu de l'époque. Ce qui m'a frappée enfin, c'est la modernité des villes dans un pays tout en contraste qui laisse des impressions très diverses* ».

Tournée de Cloé du Trèfle au Chili en 2019 © DGWB Chili et partenaires

2017, UN ACCORD DE COPRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE ET AUDIOVISUEL

Au Chili, les Frères Dardenne, Chantal Akerman sont des cinéastes appréciés et reconnus. Le public chilien est friand du cinéma d'auteur, et de ce qu'ils appellent l'exception culturelle européenne contrastant avec l'omniprésente culture nord-américaine. Ainsi, la FWB a signé en 2017 son premier accord de coproduction avec le Chili. Nous souhaitons « jeter les bases de futures coproductions et provoquer de nouvelles synergies entre producteurs ou réalisateurs, au Chili, ici et dans les grands festivals. Par ailleurs, il faut souligner les échanges qui existent avec nos écoles supérieures artistiques. L'école de cinéma de Valparaíso a eu un partenariat avec l'INSAS. Nous avons aussi pas mal de contact avec des festivals liés à la question du genre et de la cause féministe qui est marquante aujourd'hui au Chili, davantage encore que chez nous », explique Emmanuelle Dienga.

« Kiss & Cry » de Michèle-Anne de Mey et Jaco Van Dormael est une des œuvres marquantes du Festival Teatro a Mil © DGWB Chili et partenaires

TEATRO A MIL, LE FESTIVAL SOUFFLE SES 30 BOUGIES AVEC WALLONIE-BRUXELLES...

Partenaire de longue date, le festival a programmé, pour cette édition anniversaire, quatre spectacles de notre communauté : deux en présentiel et deux en ligne. « Aujourd'hui, c'est l'un des plus importants dans le domaine des arts de la scène au Chili et sa notoriété est grande sur tout le continent, relate Emmanuelle Dienga. Il représente une voie royale pour tourner en Amérique latine, les programmeurs s'y déplaçant en

grand nombre. Cette année, les organisateurs ont sollicité le public pour qu'il plébiscite les œuvres marquantes des éditions précédentes. Dans le top cinq, Kiss and Cry de Michèle-Anne de Mey et Jaco Van Dormael, qui a ainsi été reprogrammé en 2023 ».

En janvier dernier, *Discours à la Nation* d'Ascanio Celestini et David Murgia s'est également joué en espagnol à Santiago. Acclamée, la pièce a sans conteste touché le public chilien au regard du contexte social et politique qu'a connu le pays.

DANZA · CINE IN VIVO / BELGICA

KISS & CRY

De Jaco van Dormael
y Michèle Anne de Mey

Vuelve a Chile la querida y aplaudida Kiss & Cry, un ambicioso espectáculo dirigido por Jaco van Dormael y Michèle Anne de Mey, que prueba los límites de distintas disciplinas para crear una experiencia única cada día, todo ante tus ojos.

2, 3, 4 Y 5 DE MARZO
EN EL TEATRO MUNICIPAL
DE LAS CONDES



« Discours à la nation » d'Ascanio Celestini et David Murgia, joué en janvier dernier en espagnol à Santiago © DGWB Chili et partenaires

ET DEMAIN ?

Pascale Delcomminette en témoigne, « ces noces d'argent sont souvent décrites comme une relation pure, sincère et durable. C'est grâce à l'ensemble des opérateurs de Wallonie-Bruxelles que la coopération est concrète et visible sur le terrain. Des liens forts ont pu être maintenus, même pendant la pandémie ». Dès cette année, de nombreux projets sont soutenus, et ce jusqu'en 2025. L'avenir est ouvert... ●



“ C'est grâce à l'ensemble des opérateurs de Wallonie-Bruxelles que la coopération est concrète et visible sur le terrain. Des liens forts ont pu être maintenus, même pendant la pandémie. ”

Pascale Delcomminette



© D.R.

ALEXANDRE CHRISTIAENS photographe voyageur

En 2021, **Alexandre Christiaens** était invité par le **Festival de photographie de Valparaíso**, il a participé, dans la foulée, à la **Biennale d'Art Contemporain SACO**. En septembre 2022, dans un esprit de regard croisé, une exposition de la photographe chilienne Julia Toro s'est tenue à **l'Espace Contretype** à Bruxelles.



« J'ai adoré travailler au Chili où j'ai voyagé à plusieurs reprises,

le pays me fascine tant sur le plan humain qu'au niveau d'un territoire que je trouve étonnant. Le Festival est le plus important au niveau de la photographie au Chili mais il compte également comme un incontournable en Amérique latine. Ma résidence a duré environ trois mois avec un permis de travail qui m'a laissé circuler librement. Les premières semaines, j'ai séjourné à Valparaíso et j'ai travaillé autour du thème de la mer, des pêcheurs et de leurs origines. Ensuite, j'ai quitté la ville pour me rendre, dans un premier temps dans le sud, en Terre de Feu, avant de revenir dans le nord pour participer à la Biennale SACO. Là, mes photos étaient exposées dans le désert sur de grands panneaux publicitaires, mettant un paysage chilien en abîme dans le paysage chilien. Un beau moment. Certains clichés pris au Chili seront présentés en avril prochain à Bordeaux dans le cadre du festival 'Itinéraires des photographes voyageurs' ».

ALAIN VANDE WOUWER enseignant et chercheur

Professeur à l'**UMons** au sein de la Faculté Polytechnique, **Alain Vande Wouwer** coordonne ici l'un des projets sélectionnés dans le cadre de la 7eme CMP avec ses homologues de l'**Universidad Tecnica Federico Santa Maria (USM)** de Valparaíso.



« Ces projets de coopération se développent sur base d'affinités

nées des échanges conviviaux menés ces dernières années. Nos anciens étudiants chiliens gardent souvent contact avec leurs professeurs. Aujourd'hui, une véritable amitié nous lie à nos homologues chiliens. Le travail de recherche qui démarre vise à contribuer à l'amélioration et l'intensification du procédé de digestion anaérobie pour la production de biométhane renouvelable dans le cadre d'une gestion innovante de l'environnement. Il fera l'objet d'une thèse de doctorat en cotutelle entre l'USM et l'UMons. C'est le second projet soutenu par WBI. Nous suivons aussi la thèse d'Alejandra Vesga sur un traitement d'épuration des eaux par l'utilisation de phages en partenariat avec la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso ».



ARNOLD GROJEAN, EN ÂME ET CONSCIENCE



Par Nadia Salmi

C'est un artiste pluriel, doué pour la photographie, qui l'a révélé, et fêru de sculptures, qu'il commence à dévoiler. Mais qui se cache derrière ces œuvres impossibles à résumer par un adjectif ? Portrait d'un homme habité.

Comme toutes les histoires de vie, celle d'**Arnold Grojean** commence par une naissance. Bruxelles, 1988. Information laconique il est vrai puisque le jour et le mois ne sont pas précisés quand on l'interroge en visioconférence. Et très vite, en l'écoutant se raconter depuis son studio situé à Bamako, on en comprend la raison. Ce sont là des détails inutiles dans le parcours de l'artiste. L'essentiel est ailleurs... Dans l'adolescence notamment, cette dernière étant faite de plusieurs bouleversements. Le premier, à douze ans à peine. « *Ma rencontre avec le prestidigitateur*

Christian Chelman a été un moment déterminant pour moi, précise Arnold Grojean. Elle a eu lieu par hasard dans l'arrière-salle d'un magasin de magie bruxellois. Je rêvais d'apprendre et j'étais en admiration devant lui. Imaginez... C'est un des pionniers de ce qu'on appelle la magie bizarre, une pratique qui mélange le mentalisme et l'utilisation d'objets sacrés ». Coïncidence heureuse : l'homme lui propose de l'initier à cette pratique. Arnold Grojean suivra alors Christian Chelman quelques années durant lesquelles il sera son seul élève. Le reste du temps, il y a l'école. Et là, rien à signaler.



Le projet « Koungo fitini » à la Biennale de la photographie africaine de Bamako © Arnold Grojean



Projet « Saané » © Arnold Grojean



Un des rares clichés pris en pays Dogon en 2011
© Arnold Grojean

Arnold Grojean préfère parler de ce qui l'a façonné. Comme la découverte de la méditation et un déménagement dans le quartier Matongé à l'âge de seize ans. L'occasion d'apprendre à vivre seul et de s'ouvrir à d'autres univers. « *C'était ma première approche avec l'Afrique. Je ne savais pas encore que ce continent allait me passionner par la suite... A cette époque, je méditais quotidiennement en forêt de Soignes en me servant de psychotropes et de plantes sacrées* ». Une expérience qui lui donne envie de prendre une année sabbatique une fois son diplôme en poche. Le jeune homme voyage alors en Inde et au Mali pour approfondir ses connaissances. Le yoga n'est pas encore à la mode. « *Je ne pouvais pas en parler avec mes camarades. Ils ne m'auraient peut-être pas compris... En Inde, j'ai pu aller dans différents ashrams. Mais le moment le plus puissant a eu lieu quand j'ai posé le pied en pays Dogon. Je ne connaissais pas du tout cet endroit. Je ne pouvais même pas imaginer que ça puisse exister sur terre. Ça a été l'expérience la plus incroyable de ma vie. Une vraie révélation !* ».

De retour en Belgique, il n'a donc qu'une idée en tête : repartir au Mali. Aucune autre destination ne l'intéresse. « *Cela peut paraître paradoxal car je suis Blanc mais je me suis senti chez moi au pays Dogon. Ce lieu me correspondait et je voulais à tout prix y retourner* ». En attendant, il s'inscrit dans une école d'art bruxelloise, le 75, où il choisit la photographie comme discipline. « *En fait, je ne m'identifie pas comme photographe même si c'est un médium avec lequel je suis à l'aise. Aujourd'hui, je pratique davantage la danse et la sculpture. Mais ces études ont été très riches. Le 75 est une école très ouverte et le corps professoral n'y est pas limitant puisqu'on m'a permis de faire mes projets au Mali* ». S'ensuivent alors des allers-retours pendant les deux premières années, la troisième étant chamboulée par une expérience personnelle très prenante. « *Lors de ma dernière année d'études, j'ai décidé de me séparer de tout ce que j'avais : objets, photos, dessins, relations... Le processus a duré douze mois et ne me permettait plus d'assister aux cours. Car je me suis beaucoup isolé, j'ai fait une*

“Mais le moment le plus puissant a eu lieu quand j'ai posé le pied en pays Dogon. Je ne connaissais pas du tout cet endroit. Je ne pouvais même pas imaginer que ça puisse exister sur terre. Ça a été l'expérience la plus incroyable de ma vie. Une vraie révélation !”

Arnold Grojean



sorte de table rase du passé... Mon cursus scolaire devenait dès lors incompatible avec mes aspirations spirituelles ».

Retour alors au Mali où il reste deux ans et où il se remet doucement de son expérience. L'occasion de renaître autrement. Arnold Grojean s'intéresse aux enfants des rues qu'il suit et photographie... Ça donne « Koungo fitini », un projet qui va le pousser à se réinscrire au 75 dont il sort finalement avec les félicitations du jury. Grande distinction et Prix Roger Deconinck 2015. De quoi se sentir pousser des ailes... « Koungo fitini veut dire 'problèmes mineurs'. C'est un jeu de mots pour mettre en avant le fait que ces enfants ne sont pas la priorité de l'État malien et puis, il y a une addiction à la rue qui fait qu'ils ont beaucoup de difficultés à être réintégrés dans un parcours de vie ». Une situation qui a suscité pas mal d'interrogations chez l'artiste. Pourquoi ces enfants retournent-ils à l'endroit dont on a voulu les sauver ? La question est là, et pour y répondre, il va tenter de retrouver ces jeunes personnes livrées à elles-mêmes. « L'un d'eux m'a expliqué qu'une fois que tu as goûté à la rue, ça entre dans ton sang et tu ne peux plus t'en passer ».

UN CERTAIN MYSTICISME

Arnold Grojean aime comprendre. Et s'il fallait le décrire au premier abord, on pourrait rajouter qu'il est posé. Il parle avec beaucoup de douceur. Il est au diapason du serpent qui s'enroule délicatement autour de lui. Image saisissante et finalement très banale une fois qu'on entrevoit les contours de son univers. « Je ne pratique aucune religion mais je dois dire que l'animisme m'intéresse même si je n'en connais pas la signification exacte... En fait, je ne suis pas dans des recherches anthropologiques mais empiriques. Je préfère me faire ma propre définition des choses. J'aime sonder par moi-même ». Une démarche qui va jusqu'au pays Dogon. Il a un tel respect pour ce lieu qu'il est incapable de le prendre en photo (à l'exception de quinze négatifs réalisés en 2011, conservés au Surnateum). Trop sacré. Trop peur que cette terre lui en veuille de capter des images. Il ne veut pas d'interférence. Seule l'énergie compte...



Sculpture réalisée en 2019 avec 56 cornes de bovins et des objets sacrés © Arnold Grojean

Et celle qu'il dégage est très forte. On pourrait même parler d'aura. Arnold Grojean a quelque chose de mystique. Il privilégie le cheminement au résultat. « Quand je me suis séparé de tout ce que je possédais en 2012, je n'avais plus de repères, et cela fait qu'on ne peut plus être le même qu'avant. Peut-être que je le referai... Je ne serais pas étonné que cela se reproduise. Du coup, ce que je crée n'est pas si important. C'est surtout le processus qui compte ».

Preuve en est donnée dans le temps nécessaire à l'artiste pour accepter de montrer ce qu'il fait. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il diffuse le court métrage qu'il a réalisé en 2015. Et il faudra peut-être encore des années avant de voir ce qu'il fabrique actuellement. « Je suis patient... J'ai besoin de prendre du recul. Je ne montre que des choses qui sont dépassées pour moi. Je veux éviter d'être influencé. Je ne voudrais pas qu'on juge puisque moi-même j'évite ça. J'ai envie d'apprendre à connaître mon sujet avant de le livrer aux autres ». Le dernier projet n'a pas de nom. Mais il en impose. En 2019, Arnold Grojean a réalisé une sculpture de deux mètres de

hauteur sur deux mètres de large. Profondeur : un mètre. Poids : deux cents kilos. Une œuvre qui a nécessité cinq mois de travail, cinquante-six cornes de bovins et bien sûr des objets sacrés... Au centre se trouvent un masque en bronze senoufo et une coiffe camerounaise utilisée lors des danses traditionnelles. Création parmi d'autres qu'il souhaiterait voir exposées dans une galerie en concordance avec ses valeurs et qui pourrait le représenter. « Pour moi, l'art est une danse au milieu de la forêt. L'état dans lequel je suis lorsque je crée est ce qui m'importe le plus. Je suis prêt à tout pour risquer ça ». ●

- Arnold Grojean a reçu le Prix National de la Photographie 2021 de Belgique
- Le projet KOUNGO FITINI a participé à la 13^e édition de la Biennale de la Photographie Africaine de Bamako sous la forme d'une exposition financée par l'Union européenne

www.arnoldgrojean.com

« CET ÉTÉ-LÀ », JULIETTE EST DEVENUE GRANDE

Par Catherine Haxhe

En cet été 2021, Juliette naquit au cinéma. Pourtant, les projecteurs cinématographiques, elle les connaît depuis l'âge de six ans. Mais cet été-ci aura eu une autre saveur car l'ampleur de l'expérience la fait passer d'un coup dans la cour des grands.



Juliette Havelange
© Jean-Christophe Guillaume



« Cet Été-là » d'Eric Lartigau
 © [2022] Tresor Films - Studiocanal -
 France 2 Cinéma - Quarante 12 Films -
 Artemis Productions

“ Les castings, ce sont trente minutes amusantes, je me dis toujours que si je n'ai pas le rôle, ce n'est pas à cause de moi. Papa m'avait prévenue, la réalisatrice ou le réalisateur a déjà un enfant en tête et si je ne corresponds pas, c'est comme ça ”.

Juliette Havelange

En ces congés de détente, Juliette et moi avons rendez-vous au bureau de sa maman, « Les Films du Carré ». Sa maman s'est lancée dans la production depuis l'entrée de Juliette par la grande porte dans le monde du cinéma. A onze ans, Juliette ne craint pas le face à face avec une journaliste, elle est détendue, souriante, charismatique, on devine immédiatement ce qui a plu au réalisateur de *Cet été-là*, Eric Lartigau. Il faut dire que Juliette n'en est pas à sa première interview, elle est aussi à l'aise devant un dictaphone que devant une caméra « *C'est plutôt sympa les interviews, déclare-t-elle d'entrée de jeu, c'est plus simple que devant une équipe de 30 personnes et puis il n'y a pas de texte à apprendre, il faut juste être soi-même, au naturel* ». Et du naturel, Juliette n'en manque pas.

Si vous n'avez pas vu le film, voici le pitch : Dune (Rose Pou-Pellicer) a onze ans. Comme chaque été, elle rejoint avec ses parents leur maison des Landes où l'attend Mathilde (Juliette Havelange), neuf ans, avec qui elle fait les 400 coups. Car c'est une amitié sans faille qui les lie, celle où les deux fillettes partagent toutes les questions de l'entrée dans l'adolescence. Mais cette fois, quelque chose a changé. Le regard de Dune n'est plus si innocent... *Cet été-là*, l'enfance s'est éloignée un peu plus.

Face à Juliette, des pointures : Marina Foïs, Gael García Bernal et Chiara Mastroianni donnent la réplique « adulte » aux deux jeunes comédiennes fraîchement écloses.

Eric Lartigau, le réalisateur de *La famille Bélier*, signe une nouvelle chro-

nique intime dans *Cet été-là* et s'immerse comme il sait si bien le faire au cœur des familles, de toutes les familles, en posant la question de la transmission et de l'héritage familial. « *La famille nous construit, nous détruit et nous élève* », déclarera-t-il. Et d'héritage familial, chez Juliette, il en est aussi question. Les parents, tous les deux dans le monde du spectacle et de la production, encadrent leurs deux filles et les guident dans cet univers pas toujours facile.

« *J'ai commencé par des pubs à l'âge de six ans car ma sœur Elise, qui a trois ans de plus que moi, a commencé très tôt et m'a donné envie d'en faire aussi, témoigne Juliette. Je me souviens de mon premier casting pour un film à Paris, on jouait en cercle avec d'autres enfants et chacun à notre tour on avait un bout d'essai dans la pièce à côté. Je ne me*



rendais pas bien compte de ce qui se passait, je me réjouissais d'aller visiter Paris après. Avec Cet été-là, c'était tout à coup différent, c'était un vrai grand film avec de grands acteurs et un réalisateur connu ».

Pourtant Juliette ne fut pas impressionnée. D'ailleurs, Juliette ne stresse jamais, elle trouve que les castings c'est plus cool que l'école. « *Ce sont trente minutes amusantes, je me dis toujours que si je n'ai pas le rôle, ce n'est pas à cause de moi. Papa m'avait prévenue, la réalisatrice ou le réalisateur a déjà un enfant en tête et si je ne corresponds pas, c'est comme ça. Par contre, ma grande sœur se met beaucoup plus la pression ».*

Et pour ce qui est d'apprendre les textes, là aussi Juliette y trouve du plaisir : « *C'est beaucoup plus facile qu'à l'école car ce n'est pas du mot à mot, on peut même proposer des choses. Eric Lartigau, le réalisateur, nous laissait parfois faire comme nous avions envie. Quand Dune et moi avions des fous rires ou des attitudes qui n'étaient pas demandés dans le scénario, il les gardait quand même ».* Et Eric Lartigau d'ajouter en janvier à notre confrère de La Libre Belgique Alain Lorfèvre : « *Si on se rendait compte au cours d'une scène qu'elles n'étaient pas à l'aise avec un mot, on changeait. J'enlevais des dialogues parce qu'en fait tout était là,*

tout était dit, simplement dans un jeu de regards, dans un geste, une manière de se déplacer dans l'espace. Parfois, elles vont proposer un truc d'elles-mêmes sans même s'en rendre compte. Tourner avec des enfants est bien moins compliqué que ce que l'on pense ».

Le cinéma, c'est rudement plus chouette que l'école mais Juliette compte bien poursuivre ses études quand même. D'accord, une expérience comme celle-là, ça marque forcément la vie : des castings éliminatoires, des réunions zoom, des rencontres, la préparation, l'apprentissage des textes, le tournage de trois mois loin de chez soi et de sa famille et enfin la promo : « *Ça je ne m'y attendais pas, je pensais qu'après le tournage, l'aventure se terminerai mais en fait on va aux projections et avant premières à Paris ou dans d'autres villes, on se voit avec l'équipe et surtout Rose, on fait des interviews, c'est trop sympa ».*

Que retient-elle de cette belle aventure ? Du temps long ? Quelques lourdeurs dues à l'incroyable machinerie cinématographique ?

« *Non pas vraiment, tout était mis en place sur le plateau dès qu'on arrivait, poursuit Juliette, mais si on devait attendre avant les scènes, on nous avait prévu des jeux de société et notre coach*

s'occupait bien de nous. Il nous faisait répéter, il nous donnait des petits trucs et des instructions, par exemple pour des scènes de bagarres, pour ne pas nous faire mal on devait faire un creux dans notre main. Mes plus belles scènes, c'était celles à la fête foraine, j'ai adoré. Celles que j'ai moins appréciées ont été tournées sur deux jours sous une fausse pluie dans les bois, c'était difficile, on était en short et en t-shirt, j'ai eu froid ».

Et puis à la fin du film, une scène pleine de tendresse et de douceur, un fou rire entre les deux jeunes comédiennes et la magie opère. Elle ajoute encore une chaleur à ce récit initiatique, entre enfance et âge adulte. Le petit bonbon acidulé que nous offre Eric Lartigau en bonus se trouve aussi dans les échanges entre Dune et Mathilde. Un langage moderne mais habité par l'innocence de leur âge. « *Je pense que c'est parce que nos personnages ont hâte de grandir, ajoute Juliette, alors on parle comme des grandes mais plus vulgairement. D'ailleurs je n'en dis jamais moi, je n'aime pas des mots comme ça, mais j'ai bien dû m'y faire »*, dit-elle en souriant. Eric Lartigau avouera avoir mis beaucoup de temps à écrire les dialogues des deux jeunes filles avec Delphine Gleize, la coscénariste. Elles devaient être juste, de leur temps, sans être donneuses de leçon, ni trop intelligentes.

“ Ça je ne m’y attendais pas, je pensais qu’après le tournage, l’aventure se terminerai t mais en fait on va aux projections et avant premières à Paris ou dans d’autres villes, on se revoit avec l’équipe et surtout Rose, on fait des interviews, c’est trop sympa. ”

Juliette Havelange

« Cet Été-là » d'Eric Lartigau
© [2022] Tresor Films - Studiocanal -
France 2 Cinéma - Quarante 12 Films -
Artemis Productions

Si Juliette a finalement beaucoup apprécié le film, elle admet tout de même préférer la saga des *Harry Potter*, *Stranger Things* ou *Astérix et Obélix, l'Empire du Milieu*, dernier film vu en famille. Juliette aime le cinéma et le cinéma lui rend bien. Elle a déjà passé d'autres castings et compte bien poursuivre la route. Elle ne fait que commencer. A onze ans tout comme lors de cet été-là, en 2021, Juliette veut encore savourer les joies de ce parcours initiatique cinématographique.

Rappelons enfin que ce tendre scénario est l'adaptation d'un formidable roman graphique de Jillian et Mariko Tamaki paru en 2014, que l'on vous conseille de lire. « *Moi je n'ai pas pu le lire avant le tournage pour ne pas être influencée*, conclut Juliette, *mais il est vraiment chouette et c'est comme replonger dans tout ce qui nous est arrivé* ». ●



ENGAGEZ-VOUS, QU'ILS DISAIENT..

Par Philippe Vandenberg



Projet « La rencontre des récupérathèques (ROAR), terreau fertile à la solidarité et à la favorisation d'un meilleur usage des ressources », projet d'activité de participation financé en 2022 dans le cadre des Activités de Participation Erasmus+ © BIJ

Erasmus+ et Democracy Reloading offrent aux jeunes d'intéressantes possibilités de préparer l'avenir. Là-bas comme chez nous. Et on est tous concernés.

Un peu avant la pandémie, une enquête¹ a démontré que seulement 15% des jeunes de 14 à 19 ans se sentaient ou se disaient « concernés et prêts à passer à l'action », dans le bon sens du terme, évidemment. Mais pour faire quoi ? Et surtout comment, avec quels moyens ?

Déjà, cette enquête avait conclu à certaines priorités évoquées par les jeunes pour donner du sens à leur engagement, à savoir : d'une part, s'ouvrir au monde en partant d'abord de ce qui leur est proche, de ce qui les concerne en favorisant l'accroche émotionnelle, via des témoignages dans les écoles. Et de l'autre, développer leur esprit critique et aborder des choses positives.

Des préoccupations, somme toute bien légitimes, qui ont surtout comme intérêt de s'exprimer à un âge précoce dès lors que l'on n'est pas du tout sûr que leurs prédécesseurs - dont nous sommes - aient fait preuve d'un tel altruisme quand la vie était plutôt devant que derrière.

Quoi qu'il en soit, **Erasmus+** et **Democracy Reloading** auront été les derniers surpris des résultats de ces sondages tant ces conclusions sont au-devant de leurs préoccupations depuis maintenant quelques années.

EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE

Précisons d'emblée qu'ici, on évoque le travail du **Bureau International Jeunesse (BIJ)** de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui concerne les activités développées par et pour les jeunes dans

le cadre de l'éducation non formelle, c'est-à-dire en dehors du cadre scolaire ou académique.²

Pour rappel, **Erasmus+** est « Le » programme de financement de l'Union européenne pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport. Le nouveau volet a été adopté en avril 2021 avec un budget renforcé (plus de 28 milliards d'euros) pour la période 2021-2027.

Ce programme, vieux de 30 ans, a pour objectifs principaux d'offrir à un maximum de jeunes une expérience enrichissante qui favorise la confiance en soi, la curiosité, la découverte des autres cultures, l'apprentissage des langues et l'acquisition de compétences qui peuvent être utiles pour trouver un emploi. Mais aussi de soutenir la coopération entre organisations afin de leur permettre d'acquérir de l'expérience dans le domaine de la coopération internationale, d'échanger des bonnes pratiques, de développer de nouvelles méthodes, de réseauter autrement qu'à travers Tik-Tok ou Instagram.

Dans les faits, Erasmus+ est articulé autour de 4 grandes priorités : l'inclusion et la diversité, l'environnement et le changement climatique, la transformation numérique ainsi que la participation des jeunes à la vie démocratique. Parce qu'au-delà d'être des électeurs, ils seront surtout les acteurs de demain.

C'est donc porté par cet espoir, cette sorte de lumière au bout d'un tunnel que certains se plaisent à assombrir qu'est intervenu un autre projet : **Democracy Reloading**.

INTÉRESSÉS ?

Prochaines activités pour mieux comprendre les Activités de Participation en 2023 :

- 2 séances d'information par an
- 1 formation du 15 au 19 mai 2023 à Charleroi
- Journée sur la participation le 17 novembre 2023 à Bruxelles

Prochaines activités pour découvrir l'outil Democracy Reloading en 2023 :

- 2 cycles de formation
- 3 x 1 journée de rencontre et d'échanges
- Projets de participation citoyenne soutenus en 2021 - 2022 :
 - Appel à projets « Citoyens en action » : 157 jeunes de FWB sélectionnés
 - Activités de participation Erasmus + : 3 en 2021 et 8 en 2022
- Budget 2023 pour les projets « Activités de Participation » : 356.730 euros

1. Enquête « Annoncer la couleur » et Enabel (Agence Belge de développement). 500 jeunes de 14 à 19 ans, juin-juillet 2019, suivi de 3 mois avec les enseignants pour dégager des pistes de travail.

2. Si vous avez un projet dans le domaine de Education/Formation, soit pour les écoles secondaires, professionnelles, ou du supérieur et l'éducation des adultes, adressez-vous à l'[AEF Europe](#). L'Agence exécutive européenne Education et Culture (EACEA) gère aussi une partie d'Erasmus+.



Formation « Municipalities for Democracy » dans le cadre du projet Democracy Reloading en 2022, qui a pour objectif d'outiller les communes en participation des jeunes

BATTRE LA CAMPAGNE

Ce projet a été porté par des jeunes engagés dans le développement rural. C'est au départ du constat d'un manque d'implication de la jeunesse dans les organes décisionnels au niveau local, national et européen qu'est née cette idée de projet. Ainsi, une quarantaine de jeunes belges, hongrois, grecs, espagnols, polonais, lettons et suédois se sont rendus en Pologne au European Rural Youth Parliament afin de formuler leurs recommandations politiques.

Petite précision remarquable : tous ces jeunes s'expriment dans un anglais irréprochable...

<https://www.youtube.com/watch?v=zICYWOS6SPY&t=4s>

3. Au départ, le comité directeur était formé par la Belgique FR, la Belgique NL, l'Italie, le Portugal, la Hongrie, l'Estonie, la France et la Norvège avec 9 membres observateurs : Slovaquie, Croatie, Finlande, Chypre, Suède, Espagne, Pologne, Slovénie et les Pays-Bas.

ÉCRIRE L'AVENIR

Émanation directe d'un projet Erasmus+, ce projet est né, en 2015, de la volonté de plusieurs agences nationales - dont le BIJ - de se réunir au sein d'un projet commun « SPEAK! LISTEN! ».

Il est vrai que le contexte était un peu le même partout : baisse de la confiance, montée des nationalismes, extrémismes et populismes, récession économique, chômage de masse et paupérisation, risques sur la stabilité politique, guerres et pandémies. N'en jetez plus. Et prenons les choses à bras-le-corps. Et même à la racine.

Si les scrutins ont révélé plusieurs indicateurs sur les limites de la démocratie représentative (taux d'abstention/catégorie d'âge) pourtant, il apparaît clairement que les jeunes ne rejettent pas le modèle démocratique. Bien au contraire. Comme les communes sont le niveau de pouvoir le plus proche des gens, et singulièrement des jeunes, un partenariat³ s'est progressivement mis en place avec l'idée de soutenir les jeunes comme acteurs de changement et promoteurs d'une nouvelle culture de démocratie, d'égalité et d'État de droit. Comment ? En identifiant le besoin de développer des structures plus démocratiques et plus accessibles pour encourager leur implication.

Concrètement, cela se traduit par une boîte à outils en ligne qui soutient les pouvoirs locaux à concevoir, à mettre en œuvre et à évaluer la participation des jeunes au processus décisionnel.

Cela concerne aussi la promotion des programmes Erasmus+ Jeunesse et Corps Européen de Solidarité pour développer la participation des jeunes à la prise de décision grâce à des projets de qualité.

On essaye également d'inscrire la question de la participation des jeunes dans les processus décisionnels dans les agendas politiques locaux, nationaux et européens, et, « last but not least », de mobiliser les parties prenantes (décideurs politiques, administration communale, jeunes) par le biais d'activités de formation, d'échanges, etc.

C'est là, peut-être, que le bât risque de blesser. Parce que si certains clichés ont la vie dure, notamment concernant le manque de dynamisme ou d'initiative de certaines structures, il est tout aussi vrai que la pression financière oblige parfois à avoir le nez dans le guidon. Or là, tout au bout, il y a la ligne de l'horizon. C'est demain. Et l'avenir appartient à tout le monde. Surtout à celles et ceux qui vont le vivre. ●

CARTE DES COMPÉTENCES POUR ENCOURAGER LES JEUNES À PARTICIPER AUX PROCESSUS DÉCISIONNELS AU NIVEAU DE MA COMMUNE

communales ou des organismes compétents qui œuvrent en faveur de la participation des jeunes aux processus décisionnels au niveau local

TÂCHES / COMPÉTENCES CLÉS	Créer un environnement favorable au sein de la commune pour impliquer les jeunes dans les processus décisionnels	Donner la possibilité aux jeunes, à leurs organisations et à leurs communautés, de participer aux processus décisionnels	Élaborer des politiques, des stratégies et des dispositifs visant la participation des jeunes aux processus décisionnels	Gérer la participation des jeunes aux processus décisionnels et en valider les conséquences
Valeurs et attitude 	Je crois que la participation des jeunes est essentielle pour promouvoir une culture démocratique durable. Je m'oppose à ceux qui véhiculent des opinions ou des stéréotypes négatifs sur les jeunes.	Je suis prêt à faire participer les jeunes ayant des besoins spécifiques et les jeunes les moins favorisés. J'accorde de l'importance aux idées et aux propositions des jeunes.	Je défends les valeurs de la démocratie, des droits de l'homme et de l'État de droit qui sont le fondement d'une culture démocratique. Je considère les jeunes comme les citoyens actuels et futurs de ma communauté.	Je me sens à l'aise parmi les jeunes et je suis ouvert à l'idée de participer à des activités avec eux. Je suis prêt à répondre aux besoins des diverses parties prenantes et des groupes de jeunes ciblés.
Connaissances 	Je me réfère aux cadres juridiques locaux, nationaux et européens en ce qui concerne la participation des jeunes aux processus décisionnels. Je comprends le climat politique de la commune en ce qui concerne les mesures en faveur de la jeunesse.	Je peux attester des besoins et de la réalité des jeunes de ma communauté. Je connais la diversité du paysage composé par les jeunes de ma communauté locale.	Je connais d'autres pratiques visant à favoriser la participation des jeunes aux processus décisionnels. Je connais bien les théories et les modèles de participation des jeunes aux processus décisionnels.	Je connais les bases de la gestion de projets et de programmes. Je connais les instruments financiers (subventions, fonds, programmes) qui soutiennent la participation des jeunes.
Compétences 	Je plaide en faveur de la participation des jeunes aux processus décisionnels afin d'obtenir le soutien des fonctionnaires et des responsables politiques. Je mobilise les autres acteurs concernés, avec qui je collabore à tous les niveaux, pour renforcer la participation des jeunes aux processus décisionnels.	Je soutiens l'autonomisation des jeunes en vue de leur participation aux processus décisionnels. Je communique et collabore avec les jeunes sur un pied d'égalité en utilisant un langage approprié.	Je suis capable de donner mon avis et de recevoir celui des autres et je peux apprendre de mes erreurs. Je conçois des stratégies et des plans qui garantissent la participation des jeunes aux processus décisionnels.	Je communique au reste de la communauté les résultats et les avancées réalisées en terme de participation des jeunes. J'utilise un éventail de services et de technologies numériques pour améliorer la participation des jeunes aux processus décisionnels.
Environnement organisationnel	Les responsables politiques reconnaissent et soutiennent la participation des jeunes aux processus décisionnels. Le personnel communal est motivé et formé pour impliquer les jeunes dans les processus décisionnels.	Les jeunes et leur organisation sont prêts et capables de participer aux processus décisionnels. Des représentants de la jeunesse et des éducateurs sont activement impliqués dans les processus décisionnels.	La commune dispose de politiques/d'une stratégie concernant la participation des jeunes aux processus décisionnels (fondé(e) sur des observations factuelles). Un dispositif / système assure la participation des jeunes aux processus décisionnels.	La commune fournit les ressources et les installations nécessaires pour encourager les jeunes à participer aux processus décisionnels. La commune s'engage publiquement et visiblement auprès des jeunes.



Carte des compétences de la participation des jeunes développée dans le cadre de Democracy Reloading



Projet « I Vote, 24 » - juin 2019, Belgique

INFO

Bureau International Jeunesse (BIJ)
Rue du Commerce 18,
1000 Bruxelles,
02/219 09 06,
bij@cfwb.be

PARLONS FRANC

Le 6 février dernier, au Théâtre Varia, s'est déroulée la soirée de lancement du nouveau média « Paressia » des Ambassadeurs d'Expression Citoyenne.

Durant la Grèce antique, cela signifiait « parler franc ». En effet, « *Penser, débattre, agir* » sont les maîtres mots de la création de leurs podcasts disponibles gratuitement sur Spotify.

Ici, l'activité de participation (Erasmus+) visait à mettre en place plusieurs cycles de débats et de discussions, pour permettre notamment de créer des espaces de prise de paroles pour les jeunes et par les jeunes. Lors de cette soirée, ils ont notamment abordé les questions : « *Fracture médiatique, fracture sociale ?* » et « *Les tribunaux médiatiques, condamnation d'une justice à la traîne ?* »

385 JEUNES FORMÉS EN ENTREPRENEURIAT ET SUR DES MÉTIERS STRATÉGIQUES

Par Laurence Briquet

Le programme Défi Archipelago, une initiative africaine et européenne pour la formation professionnelle et l'employabilité des jeunes, vient de se clôturer au Sénégal. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a été une grande réussite pour tous les acteurs concernés.



Cérémonie de clôture du programme Défi Archipelago © APEFE

Défi Archipelago, c'est une initiative pour la formation professionnelle, dotée d'un budget de 600.000 euros financé par le Fonds Fiduciaire d'Urgence pour l'Afrique (FFU) de l'Union européenne. Son objectif principal est d'améliorer l'employabilité des jeunes, et en particulier des jeunes femmes et filles, par des actions ciblées de formation professionnelle et de renforcement des capacités entrepreneuriales des dirigeants de PME dans 12 pays du Sahel et de la zone du Lac Tchad. L'initiative a démarré en 2019 avec initialement, l'objectif de boucler le programme en 2021. Comme la covid est passée par là, la clôture est finalement intervenue fin 2022.

Comment cela s'est-il passé sur le terrain ? Partant d'une analyse des besoins des entreprises dans 4 régions du Sénégal, Défi Archipelago a proposé de développer une offre de formation en alternance professionnalisante de court terme dans les secteurs du BTP, des filières de l'aquaculture, de l'eau para-agricole et de la transformation agro-alimentaire, pour doter les jeunes de compétences requises et de la certification y afférente. Le projet a également permis de former des jeunes bénéficiaires en entrepreneuriat, et de renforcer l'offre de services des Chambres de Commerce aux MPME. Le projet a été porté par des structures privées et publiques du Sénégal et de Belgique dans le cadre normatif de la Charte sur la mise en œuvre de programmes de formation professionnelle duale au Sénégal, initiative conjointe de l'Etat, du Patronat et des Syndicats sénégalais, datant de 2018.

LA WALLONIE ET LE SÉNÉGAL, PARTENAIRES DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET

« Le leadership du projet Défi Archipelago a été confié à l'**Association pour la Promotion de l'Education et de la**



Cérémonie de clôture du programme Défi Archipelago © APEFE

Formation à l'Etranger (APEFE), demandeur principal d'un consortium de 8 organisations - 5 sénégalaises et 3 wallonnes-, qui a assuré la coordination à partir du siège à Bruxelles en tandem avec l'Unité de Gestion du Projet, ancrée à la **Chambre de Commerce, d'Industrie et d'Agriculture de Dakar (CCIAD)**. C'est à partir de la CCIAD que Bara Ndiaye, le chef de projet recruté par l'APEFE, a orchestré la mise en œuvre opérationnelle du projet, en collaboration étroite avec toutes les par-

ties prenantes. Un Comité de pilotage, présidé par Chimère Mbaye Ndiaye, SG de la CCIAD, a été mis en place et a réuni tous les 6 mois les principaux acteurs impliqués, dont l'Office National de Formation Professionnelle, les chambres consulaires et les opérateurs de formations, et les représentants des associations de jeunes, de femmes et de migrants », explique **Anne Coppens**, chargée de mission Défi Archipelago tenant le rôle de « coordinatrice » du projet pour le compte de l'APEFE.

ARCHIPELAGO est régi par une association entre SEQUA (Agence de développement du secteur privé et de la coopération fédérale au développement allemande), EUROCHAMBRES (Association des Chambres de commerce et d'industrie européennes) et le CPCCAF (Conférence permanente des chambres consulaires africaines et européennes).



Le programme DEFI a été mis en œuvre par l'APEFE en partenariat avec la CCIAD, l'ONFP (l'Office Nationale de la Formation Professionnelle du Sénégal), la CCIW (Chambre du Commerce et d'Industrie de Wallonie), ATS (Association internationale de développement) et le CEFRA (Centre de formation et de recherche en aquaculture) de l'ULiège.

AMÉLIORER L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES POUR MIEUX LES INSÉRER

L'objectif était de mettre en place un dispositif « formation en alternance - insertion professionnelle » dans quatre régions du Sénégal, à savoir Dakar, Diourbel, Kolda et Louga pour augmenter les opportunités d'emplois pour les jeunes, chômeurs, déscolarisés et migrants de retour dans les 4 régions, en particulier des jeunes filles et femmes. La tranche d'âge de ces bénéficiaires a été fixée entre 15 et 40 ans. L'idée étant d'améliorer leur insertion sur le marché du travail.

« C'est un projet multi-acteurs, multi-métiers et multi-régions », expliquait **Maidier Mace**, chargée de projet, à l'occasion de la clôture du programme. « C'était très ambitieux mais les objectifs ont été atteints puisque sur deux ans, 225 jeunes ont été formés à la formation professionnelle sur des métiers stratégiques, à forts besoins en compétences qualifiées et à fort potentiel de croissance. Il y a également eu 160 jeunes formés sur les métiers de l'entrepreneuriat, quand on sait que le Sénégal est une nation d'entrepreneurs. Donc, ils ont besoin des outils nécessaires à la gestion d'une petite entreprise », ajoute-t-elle.

ENTHOUSIASME LOCAL

Abdoul Aziz Sabaly, chef du département Formation Consulaire de la

Chambre de Commerce, d'Industrie et d'Agriculture (CCIAD) de Dakar s'est félicité de l'initiative. « *Le programme Archipelago touche une cible qui est vulnérable, les jeunes et les femmes, pour apporter du savoir-faire, de la compétence avec internet, pour intégrer des entreprises ou créer une activité génératrice de revenus. Donc, c'est un programme qui vise aussi à fixer les jeunes sur leur territoire et ainsi réduire l'émigration. On peut dire que c'est bienvenu parce que les jeunes ont envie de quitter nos pays pour venir en Europe, car la situation n'est pas toujours favorable. En les formant, en leur donnant des compétences et en les initiant à l'entrepreneuriat, cela pourrait aider à les stabiliser, à les faire rester sur place et à entreprendre pour obtenir d'autres conditions de vie* », explique-t-il.

Mahamadou Dabo, chef de département financier et comptable de la Chambre de Commerce, d'Industrie et d'Agriculture (CCIAD) de Dakar partage cet avis. « *Je pense que c'est un bon projet qui vient en son nom parce l'objectif, c'est de régler le problème de l'émigration. C'est une préoccupation dans notre pays et d'une manière générale au niveau des pays du Sahel, d'autant plus que ce projet permet de freiner l'émigration des jeunes. Maintenant, l'objectif c'est d'aider les femmes et les migrants qui sont de retour. L'objectif recherché est de renforcer les capacités des jeunes en leur donnant une formation adéquate qui leur permet de s'insérer dans le tissu économique* ».

UNE OPPORTUNITÉ INÉDITE

Si la covid a joué les trouble-fêtes, elle a aussi permis de montrer la capacité d'adaptation des intervenants. Dès mars 2020, des échanges réguliers ont en effet eu lieu entre les codemandeurs et Sequa (cf. encadré) - chef de file dans la coordination du Programme Archipelago - pour adapter la planification et les modalités de gestion aux contraintes liées à la pandémie, qui, au Sénégal comme en Belgique, ont fortement limité les rencontres en présentiel et les missions internationales durant les deux premières années du projet.

Sequa a permis d'investir dans l'achat d'équipements informatiques et de services digitaux pour faciliter le travail à distance et la digitalisation, en restant dans les limites du budget initial. Depuis mars 2020, la plupart des échanges entre tous les acteurs Archipelago ont été organisés en mode webinaire, ce qui a eu pour effet, et c'est un point positif, de développer l'agilité numérique des acteurs concernés qui n'a fait que progresser depuis. Malgré tout, la crise sanitaire a fortement compliqué et causé des retards dans la mise en œuvre du projet.

Au final, le programme a tout de même permis de tirer quelques leçons qui pourraient bénéficier aux expériences futures en matière de formation, comme l'appropriation totale du projet par les codemandeurs sénégalais, influant positivement dès le démarrage sur le dynamisme et l'implication de toutes les parties prenantes vers l'atteinte des objectifs du projet.

Bref, le programme Archipelago a offert une opportunité inédite de chercher à répondre au chômage des jeunes en mobilisant les entreprises et centres de formation sénégalais et européens, évoluant dans des écosystèmes caractérisés par des communautés d'affaires différentes mais visant les mêmes objectifs. Et on ne peut que s'en féliciter quand on regarde le nombre de jeunes formés et l'enthousiasme qu'ils ont mis dans ce projet. ●

<https://www.apefe.org/>
<https://archipelago-programme.org/>



Lauréats du programme Défi Archipelago © APEFE

LA LÉGENDE SIMENON

Si l'écrivain belge respirait encore, il soufflerait 120 bougies cette année... Un anniversaire qui va faire l'événement dans la ville qui l'a vu naître en février 1903. Liège organise en effet un festival, une expo photo et de multiples activités.

Par Nadia Salmi



BIO EXPRESS

C'est l'apanage des grands... Se résumer à un nom de famille. Comme Simenon. Un comble quand on sait qu'à ses débuts, il a publié sous 27 pseudonymes parmi lesquels « La Dés-habileuse », « Germain d'Antibes », « Plick et Plock » ou encore « Poum et Zette » ! Mais qui est Georges ? Qui est ce Liégeois mondialement connu ? Assurément quelqu'un de prolifique. Simenon est en effet l'écrivain francophone le plus vendu, le plus traduit et le plus adapté du XX^e siècle. C'est 192 romans dont 75 Maigret, 155 nouvelles et un millier de reportages autour du monde. C'est aussi 9.000 personnages dans 1.800 lieux qu'il a parcourus... Des chiffres qui donnent le tournis. Et pour cause. Comment une personne peut-elle écrire autant en septante ans ? Car ici, tout commence officiellement à l'âge de 16 ans. Simenon est engagé comme journaliste à la Gazette de Liège. Premiers mots couchés sur le papier pour être lus. Premiers frissons... Et très vite, l'envie de s'envoler ailleurs se dessine. Ce sera la Ville Lumière. A même pas vingt ans. Là, il publie des contes, des nouvelles, des romans... Il s'essaie à tout. Mais c'est avec le personnage du commissaire Maigret qu'il connaît le succès. La première enquête sort en 1931 chez Fayard. Et pour l'éditeur, c'est une belle leçon. Car s'il a publié et soutenu Simenon, il n'était pas totalement convaincu au départ de la qualité des premiers tapuscrits... « *Ce ne sont pas des romans policiers. Ce n'est pas scientifique. Il n'y a pas de jeune premier, ni d'héroïne. Pas de personnage sympathique et cela finit mal puisqu'on ne se marie jamais. Vous n'aurez pas mille lecteurs* ». L'erreur est humaine et cette phrase en est la preuve. Une chance, Simenon ne perd pas confiance en lui. Il a 28 ans et des dizaines d'histoires en attente d'être racontées.

Car il n'y a pas que Maigret qui l'inspire. La preuve avec ses romans durs, autrement dits non policiers, qu'il fait éditer chez Gallimard. Simenon montre là qu'il ne se limite pas. Il surprend. Il passe même de la fiction à la réalité pour se livrer. Ça s'appelle *Pedigree* et c'est son premier roman autobiographique. Un livre axé sur ses débuts : l'enfance et



Georges Simenon © Sanjiro Minamikawa © Simenon.tm - Collection Fonds Georges Simenon - ULiège

l'adolescence, socles de sa vie future. De quoi apprendre à mieux le connaître. Et ce ne sera pas la seule occasion. 24 autres livres du genre suivront. Et entre chacun d'eux, il y aura des livres et encore des livres. Y compris durant sa période américaine. De 1945 à 1955, il vit outre-Atlantique et écrit 48 histoires. Expérience riche qui lui fait dire alors : « *Je suis bien en Amérique parce que là-bas, il n'y a pas de cafés littéraires où des intellectuels racontent les romans qu'ils n'écriront jamais* ». Mais Simenon n'y reste pas. Il revient en France, sur la Côte d'Azur, et puis, atterrit en Suisse où il finira sa vie, les dernières années étant marquées par une épreuve terrible : le suicide de sa fille Marie-Jo par arme à feu. Geste fatal qui le ramène à l'introspection et au besoin de se raconter à la première personne... « *Je me suis intéressé aux hommes, à l'homme de la rue surtout, j'ai essayé de le comprendre d'une façon fraternelle... Qu'ai-je construit ? Au fond, cela ne me regarde pas* ». Conclusion humble d'un écrivain talentueux et généreux.

“ Je suis bien en Amérique parce que là-bas, il n'y a pas de cafés littéraires où des intellectuels racontent les romans qu'ils n'écriront jamais. ”

Georges Simenon



© Sanjiro Minamikawa © Simenon.tm - Collection Fonds Georges Simenon - ULiège

L'homme à la sempiternelle pipe s'éteint à Lausanne à l'âge de 86 ans en 1989. Mais adepte du rebondissement, il vit toujours grâce à l'immense œuvre qu'il a laissée.



Congo belge - été 1932
© Simenon.tm - Collection
Fonds Georges Simenon -
ULiège



Enfants dans les rues de
Vilnius - mars 1933 © Simenon.
tm - Collection Fonds Georges
Simenon - ULiège



Georges Simenon à Odessa - mai
1933 © Simenon.tm - Collection
Fonds Georges Simenon - ULiège



Varsovie - mars 1933 © Simenon.tm -
Collection Fonds Georges Simenon - ULiège



Traversée entre Batumi et Trebizonde - mai 1933
© Simenon.tm - Collection Fonds Georges Simenon - ULiège

PROGRAMME DES FESTIVITÉS

• Liège a rendu hommage à l'écrivain avec le « **Festival Simenon** ». L'occasion de (re)découvrir gratuitement son œuvre grâce à des rencontres littéraires, des expositions, des projections de films et même une balade thématique. Le tout était organisé par l'ULiège et John Simenon (le fils de Georges) en collaboration étroite avec la Ville de Liège. Une première édition qui pourrait être renouvelée... L'objectif ici est de resserrer les liens entre les Liégeois et l'auteur, mais aussi de rappeler tout ce qu'il a réalisé et inspiré. Simenon, ce n'est pas que du passé en effet. C'est aussi une actualité riche avec des créateurs qui revendiquent son influence.

Pour info :

<https://www.printemps-simenon.com/le-festival/>



• L'exposition photo « **Simenon, images d'un monde en crise** », c'est l'événement à ne pas rater puisqu'il permet de découvrir les milliers de photographies que l'écrivain a ramenées de ses voyages à travers le monde. Et chose importante à savoir : les clichés pris entre 1931 et 1935 par ce reporter sont de très grande qualité. Un atout indéniable si l'on veut explorer les différentes facettes de cet homme. D'ailleurs, l'exposition propose un parcours qui pose une question pertinente : que nous dit Simenon photographe de Sime-

non romancier et reporter ? La réponse se trouve forcément quelque part... Et si on ne la trouve pas, on peut juste se laisser porter par ses images magnifiquement résumées par les responsables de l'événement : « *Ces photographies donnent à voir un Simenon immergé dans son époque et observateur de l'Histoire en marche, tout en fournissant le décor vrai de certains de ses plus grands romans tels que Le Coup de lune, Les Gens d'en face, Les Clients d'Avrenos ou Quartier nègre. Mais le Simenon qui fixe ainsi sur la pellicule les images d'un monde voué à disparaître dans le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale prépare aussi son œuvre romanesque de l'après-guerre en se lançant « à la recherche de l'homme nu », c'est-à-dire d'un homme de partout et de nulle part, tel qu'il apparaît une fois débarrassé de ses attributs de rang, de caste ou de race, seul horizon de réconciliation possible dans ce monde en crise* ».

Quand ? Du 8 mars au 27 août 2023. Tous les jours sauf le mardi.
Où ? Musée Grand Curtius, Féronstrée 136.

• Un inédit : l'exposition « **Simenon, du roman dur à la bande dessinée** ». Idéal pour admirer les planches de Christian Cailleaux et Jacques de Loustal, dont les deux ouvrages seront publiés au printemps et à l'automne aux Editions Dargaud.

Quand ? Du 8 au 12 mai 2023.
Où ? Fonds patrimoniaux, Ilot St Georges.

• Pour les amateurs de balades : le **nouveau parcours « Sur les traces de Simenon »** retrace la jeunesse de l'auteur en Outremeuse via notamment des enregistrements audio et une expérience en réalité augmentée. Une belle continuité pour ce projet initié en 1983, restauré en 2003 et modernisé en 2023. ●

Inauguration : 11 mars 2023.
Où ? Office du tourisme, Quai de la Goffe, 13.

Simenon insolite



Il a acheté sa première pipe à l'âge de 13 ans.



Il a vécu une histoire d'amour avec Joséphine Baker et il a été marié deux fois.



Il était très ami avec Jean Gabin et André Gide.



Il a, par son œuvre, inspiré 187 films français.



Il a présidé le Festival de Cannes en 1960.



Georges Simenon © Sanjiro Minamikawa © Simenon. tm - Collection Fonds Georges Simenon - ULiège



Le vase Tulumba bleu © StudioBiskAtelier



Vase © Alexandra Colmenares - Avenue du Roi



Vase © Alexandra Colmenares - Avenue du Roi

Fondateurs de Studio BISKI, Charlotte Gigan (33 ans) et son compagnon et partenaire de travail Martin Duchêne (33 ans), ont créé le vase Tulumba, un produit identitaire distribué en boutiques et en ligne, mais aussi un projet cohérent, évolutif et hybride qui mixe artisanat et codes industriels ; une approche qui leur a permis de remporter le titre de Designer de l'année 2022.

STUDIO BISKT

TERRE VIVANTE

Par Marie Honnay

C'est dans l'atelier partagé de La Vallée - un hub créatif qui regroupe 200 artistes et artisans - que nous avons rendez-vous avec **Charlotte Gigan**, co-fondatrice de **Studio Biskt**. Céramiste diplômée de la Cambre en 2015, elle orchestre avec son compagnon **Martin**, designer industriel, un projet de néo-artisanat qui conjugue leurs approches complémentaires de la création. « *D'emblée, nous avons mixé nos deux visions ; pour moi, chaque processus de création commence les mains dans la terre. Quand d'autres facettes du métier (comme la communication ou le volet commercial du projet) m'éloignent trop longtemps de la matière, j'éprouve le besoin d'y revenir. Mais ce qui fait notre force, c'est d'avoir pu, grâce au profil de Martin, ajouter une dimension industrielle à notre projet. Notre particularité, c'est de pratiquer l'extrusion de terre, une technique qui nous permet de fabriquer des pièces en séries tout en conservant une dimension artisanale* ». Charlotte évoque le vase Tulumba, leur pièce signature : « *La première version de cet objet était plus longue et complexe à réaliser. Elle entraînait aussi plus de déchets lors de sa fabrication. Nous l'avons donc simplifiée pour la rendre plus accessible d'un point de vue prix, mais aussi plus durable* ». Pièce phare de leur projet, ce vase « plié » est vendu dans une poignée de boutiques en Belgique. D'autres pièces plus expérimentales - comme le banc Balik - ont déjà été montrées lors de foires internationales comme Collectible. « *Ce banc est la toute première pièce que nous avons imaginée lors de la création du studio. Un projet dont l'élaboration a été très longue : un an et demi de travail, le temps nécessaire pour calibrer notre machine d'extrusion. Ce processus d'élaboration nous a permis de déconstruire le mythe de la pièce en céra-*



Martin Duchêne et Charlotte Gigan, le duo de Studio Biskt © Lydie Laville

mique fragile et délicate. Nous voulons montrer qu'il pouvait s'agir d'un objet usuel et durable », raconte Charlotte. La collaboration du studio avec la galerie bruxelloise Avenue du Roi est l'occasion d'explorer d'autres pistes : « *Dans une galerie, surtout lorsqu'elle nous laisse carte blanche, nous disposons d'un espace entier où notre univers peut se déployer* », ajoute Charlotte.

UNE ÉNERGIE DE MAMOUT

Pour le duo, cette année 2023 est placée sous le signe de la continuité. En marge des salons auxquels le studio va participer au printemps, Charlotte et Martin se lancent dans de nouvelles expérimentations. « *Nous consacrons une journée par semaine à notre réflexion commune autour du produit. Elle prend la forme d'un brainstorming basé sur nos essais et nos erreurs. La céramique, c'est beaucoup de casse et de ratages avant d'obtenir un produit*

dont nous sommes fiers. Généralement, quand nous sommes tous les deux d'accord sur un produit, c'est qu'il est bon (elle rit) ». Si les vases, les bancs, les miroirs ou encore les balançoires se classent dans la catégorie des objets usuels, les deux fondateurs du studio aiment s'inviter là où on ne les attend pas vraiment : « *Pour moi qui ne suis pas designer, mais bien artiste plasticienne, la fonctionnalité d'un objet n'est pas une fin en soi. Par le biais de nos créations, nous cherchons à questionner la notion-même d'objet, mais aussi celle d'œuvre d'art. Nous voulons également poursuivre notre réflexion sur le sens de la matière. Concevoir un produit prend du temps. Notre objectif consiste donc à capitaliser sur nos designs existants tout en élargissant le champ des possibles. La céramique n'est pas, de par sa nature, un produit durable. Nous faisons donc en sorte de conserver un ancrage local. Notre terre est belge (elle provient d'une carrière à Grez-Doiceau) et, à l'exception des cintrages que nous faisons*



↑
L'atelier de Studio Biskit © Jules Toulet

↑
La fabrication des céramiques © Louise Skadhaug - Avenue du Roi

fabriquer par un atelier partenaire situé à la Micro Factory à quelques centaines de mètres d'ici, nous réalisons toutes nos pièces à l'atelier ». Pour la céramiste, l'énergie qui se dégage de cet espace de co-working où elle est installée depuis 2015, année d'ouverture de La Vallée, est une aubaine : « J'ai besoin de ces échanges entre artisans. Humainement, mais aussi artistiquement. Il y a 3 ans, nous avons notamment travaillé avec MAMOUT Architectes sur la création d'un bord de piscine pour l'un de leurs clients », précise Charlotte.

1.000 CASQUETTES

Au printemps dernier, à l'invitation de la plateforme de soutien Belgium is Design, Studio Biskit a exposé quelques pièces au salon Satellite. « Ce stand collectif nous a permis de participer à la Design Week de Milan, mais ce type de rendez-vous nous rappelle aussi la difficulté d'être sur tous les fronts. Notre activité implique d'endosser 1.000 casquettes à la fois, une réalité à laquelle je n'étais pas préparée. Notre challenge, aujourd'hui, c'est de réussir à déléguer

pour conserver un lien direct avec la terre. J'ai grandi aux côtés d'un père boulanger et d'un oncle pâtissier qui m'ont donné le goût du travail manuel. Je les ai vus réfléchir aux procédés de fabrication, aux cuissons... A l'époque, je n'avais aucun bagage artistique particulier. Le vrai déclic a eu lieu quand j'ai visité un marché de céramistes à Paris, là où j'ai grandi : une révélation. Je me suis d'abord formée pendant une année en France. Puis j'ai rejoint La Cambre en 2011. C'est là que j'ai rencontré Martin. Lui, il a un profil plus matheux, mais il était également passionné de dessin. Au moment de choisir une filière d'étude, il a hésité entre ingénieur et plasticien. Finalement, il a choisi designer industriel, une sorte d'entre-deux ». Ce qui anime le duo ? Leur soif d'expérimentations : « A Milan, nous avons présenté notre vase dans une vingtaine de couleurs, mais actuellement, ce qui nous intéresse, c'est de travailler sur l'idée d'un objet architectural dans une approche plus conceptuelle, mais aussi de réfléchir à d'autres rapports d'échelle. Nous testons de nouvelles déformations de notre vase et de plus grands formats ». Quant au prix de Designer de l'année



Le banc Balik © Studio BISKT



Le vase Saksi © Alexandra Colmenares - Avenue du Roi



Miroir © Alexandra Colmenares - Avenue du Roi



Banc © Alexandra Colmenares - Avenue du Roi

qu'ils viennent de recevoir, ils le voient comme un encouragement : « Cette récompense décernée par des journalistes et des directeurs de musées belges nous donne encore davantage de légitimité. Elle nous a également permis de développer des projets plus commerciaux (comme la création de trophées, par exemple). Pour un atelier comme

le nôtre, ce type de commandes constitue une aubaine puisqu'elles nous permettent de continuer à financer notre studio et d'élaborer de nouvelles pièces que nous présenterons à l'occasion d'Art Bordeaux ce printemps. La céramique, c'est vivant. Pour nous, l'important, c'est que notre travail le reste et qu'il soit vibrant, lui aussi ». ●

studiobiskt.com



Bruno et Bénédicte Meurens, CEO de Meurens Natural © Meurens Natural

MEURENS NATURAL, « ENTREPRISE DE L'ANNÉE[®] » 2022

Par Jacqueline Remits

Pionnière du bio, reconnue comme le spécialiste européen de l'hydrolyse de céréales, Meurens Natural, qui se distingue par un projet innovant et une croissance fulgurante, a été élue « Entreprise de l'Année[®] » 2022. La reconnaissance d'une belle reconversion industrielle wallonne.



Meurens Natural a été élue « Entreprise de l'Année[®] » 2022, concours organisé par Ernst & Young © Koen Luyten

C'est l'histoire d'une entreprise familiale née en 1994 et d'une reconversion industrielle réussie en Wallonie. « *Auparavant, la société était active dans la transformation de fruits du Pays de Herve, entre autres des pommes et des poires, en sirop, commence* **Bénédictte Meurens**, Co-CEO de **Meurens Natural**. *Notre grand-père avait créé cette société en 1935. Au milieu des années 80, notre père et ses frères ont eu la volonté de diversifier l'activité pour qu'elle puisse continuer à se développer* ». A la fin de cette décennie, l'entreprise reçoit une demande d'un biscuitier des Pays-Bas pour du sirop de céréales. « *Un processus de production très différent de ce qui se faisait jusque-là. Il a fallu changer de matière première et de secteur, passant d'une clientèle consommateur vers une clientèle business* ». Début des années 90, les dirigeants d'alors revendent les parts de la société qui confectionne le sirop de Liège et recréent quasiment à zéro Meurens Natural pour se concentrer sur l'hydrolyse de céréales biolo-

giques. « *Jusqu'en 2010, l'entreprise a développé et apporté sur le marché ce type de produit dans le secteur bio où, jusque-là, il n'existait pas* ». Les dirigeants décident ensuite de se diversifier avec une deuxième gamme, en produits naturels. « *C'est le même procédé de production que le bio, mais avec une matière première conventionnelle. A partir d'une céréale transformée, on obtient les mêmes atouts, goût, couleur, pouvoir sucrant, etc. Ces gammes de produits biologiques et naturels répondent aux besoins d'une large variété d'applications telles que les biscuits, barres, boissons végétales, yaourts, glaces et chocolats. Cette gamme de produits naturels permet de répondre à la tendance de l'étiquetage plus simple pour le consommateur et de diversifier le portefeuille produits, mais aussi la clientèle, vers des sociétés moyennes et grandes européennes, voire internationales, alors qu'avec le bio, on s'adresse plutôt à de petites entreprises* ». En 2014, Bénédictte et **Bruno Meurens**, sœur et frère, reprennent les rôles de l'entreprise familiale.



L'INNOVATION AU CŒUR DE LA RÉUSSITE

Depuis près de trente ans, l'entreprise développe un savoir-faire unique en bio grâce à l'originalité de son procédé de production et la variété des matières premières transformées. L'innovation est au cœur de la réussite de Meurens Natural. « Au quotidien, la mission de notre entreprise consiste à produire des ingrédients agroalimentaires biologiques, naturels et non-raffinés, provenant d'une transformation respectueuse de la matière première et de l'environnement, reprend Bénédicte Meurens. Ce qui nous distingue, c'est la couleur des produits grâce à ce procédé naturel. L'entreprise est capable d'hydrolyser une large variété de matières premières biologiques et conventionnelles : riz, avoine, blé, manioc, épeautre, maïs, orge malté, dattes, figues, pruneaux, etc. Cela nous donne une position unique, innovante et pionnière sur le marché européen, notre marché de prédilection ». Dans le cadre d'un procédé de transformation propre,

simple et respectueux de l'environnement, l'hydrolyse de céréales présente de nombreux atouts. « Nous n'utilisons pas d'additifs chimiques comme dans la grande industrie sucrière. De la matière première au sirop, la traçabilité est complète ». Les produits sont également innovants. « Ils conservent les goûts et les caractéristiques de nos matières premières car celles-ci sont 100 % naturelles, bio et durables ».

Aujourd'hui, Meurens Natural dispose de deux sites de production, le site historique à Herve et un deuxième à Thimister-Clermont, ouvert en 2017 dans le parc industriel des Plénesses. « Notre usine entièrement automatisée est à la pointe de la technologie. Depuis quatre ans, nous avons doublé la capacité de production avec quatre lignes, deux à Herve et deux aux Plénesses. Dernièrement, nous avons investi dans une ligne de protéines végétales. Pendant notre production de sirop, on obtient un coproduit, riche en protéines, que nous distribuons aux agriculteurs de la région

pour l'alimentation animale. Nous avons développé un process afin de pouvoir utiliser ce coproduit à la place d'une matière première et d'en extraire un concentré de protéines pour répondre à la tendance d'aller vers les protéines végétales plutôt qu'animales. On réutilise un déchet noble pour refaire un ingrédient ».

CROISSANCE GALOPANTE

Depuis 2007, l'enveloppe globale des investissements s'élève à 35 millions d'euros. « Nous avons aussi grandi, et de manière importante, au niveau de l'engagement du personnel, constamment formé ». L'entreprise du Pays de Herve emploie actuellement 85 personnes. Elle a enregistré une évolution annuelle moyenne de 24 % au cours des cinq dernières années et a atteint un chiffre d'affaires de plus de 80 millions d'euros en 2022, dont 80 % à l'exportation (10 % à la grande exportation). Elle exporte ses produits en Europe chez les plus grands acteurs du secteur agroali-



Meurens Natural, située à Herve
© Meurens Natural

NOUVEAUX PRODUITS, NOUVEAUX MARCHÉS

Pas question de s'arrêter en si bon chemin. La société reste soucieuse de l'avenir et de l'environnement. « Nous sommes pionniers du secteur bio, cela rend notre société unique, souligne Bénédicte Meurens. Notre volonté est de continuer à promouvoir des ingrédients biologiques et naturels innovants. Pour ce faire, nous avons mis sur pied une cellule de Recherche et Développement entièrement dédiée à la mise au point d'ingrédients sur-mesure. Notre ambition est de poursuivre la croissance en continuant à développer nos gammes, bio et conventionnelles, et de nouvelles catégories de produits innovants et durables pour toucher de nouveaux secteurs comme avec nos protéines végétales. Par exemple, les produits pour sportifs, les substituts de viande. Des secteurs nouveaux pour nous sur lesquels nous avons un potentiel important. Nous voulons aussi nous ouvrir à de nouveaux marchés en Europe et en dehors d'où nous avons des demandes, et à d'autres secteurs d'applications. En intégrant de nouvelles technologies pour compléter notre outil de production ».

Au cours de son histoire, l'entreprise n'a eu de cesse de faire en sorte d'être toujours la première dans son domaine. « Nous avons été les premiers à sortir de nouvelles céréales, de nouveaux concepts de produits. Notre équipe de 5 personnes en R&D est très active. Elle essaie constamment de trouver de nouvelles céréales ou de nouvelles matières premières qui vont permettre de nouvelles applications, de nouvelles fonctionnalités pour le secteur des ingrédients. La moitié de notre chiffre d'affaires de 2021 provenait des innovations des six sept dernières années ». Sans oublier l'aspect durabilité. « Il a toujours été dans notre ADN, mais au niveau de la supply chain, c'est très important. Nous avons réalisé notre bilan carbone et nous avons remarqué que le travail doit être mis dessus, réduire les circuits d'approvisionnement et aussi travailler sur le type de céréale ayant la meilleure adéquation entre les besoins nutritionnels du consommateur et les conditions d'agriculture les plus adaptées localement. Un travail encore plus indispensable à l'avenir ». ●

www.meurensnatural.com/fr/

mentaire. Les marchés principaux sont l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, l'Italie, l'Espagne et les pays de l'Est. Hors Europe, elle compte des marchés comme les Etats-Unis, l'Asie et l'Australie.

Meurens Natural a été élue « Entreprise de l'Année® » 2022, concours organisé par Ernst & Young (EY) entouré par une équipe d'experts, pour sa croissance fulgurante dans des produits bio à haute teneur en innovation et son projet innovant. « Nous avons réussi une reconversion industrielle en partant de produits traditionnels vers des produits innovants, c'est hors du commun en Wallonie, souligne Bruno Meurens, Co-CEO. Nous sommes fiers d'être le subtil mélange d'une tradition familiale et d'un savoir-faire industriel en agroalimentaire développé depuis plus de cent ans. Les résultats enregistrés nous démontrent aujourd'hui que nous avons eu raison de prendre ces risques en tant qu'entrepreneurs ».



© Koen Luyten

LES SMART CITIES, OUTIL DE TRANSITION POUR LES VILLES ET TERRITOIRES

Par Vincent Liévin



Le développement des villes et des territoires demande une agilité, une curiosité et des compétences en renouvellement constant. La Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles entendent être à l'écoute de toutes les évolutions en la matière et notamment, au travers du Smart City Institute (HEC ULiège), de permettre un dialogue et une recherche de solution entre les autorités publiques, citoyens, entreprises multinationales et locales, associations, ONG, universités... sur le territoire.

Atelier « Stratégie » au Smart City Institute © Smart City Institute



La délégation WBI, AWEX, FIT et hub.brussels lors du Smart City Expo de Barcelone en novembre 2022 © WBI

« **A**vec cette dynamique de Smart City, les différents acteurs peuvent engager un processus de transition durable afin d'assurer la prospérité économique, le bien-être social et le respect des ressources naturelles sur ce territoire... tout en utilisant les technologies (technologies digitales, ingénierie, technologies hybrides) comme facilitateur » explique **Audrey Lebas** du **Smart City Institute (SCI)**.

Pour elle, « avec les changements climatiques, les phénomènes d'urbanisation (plus de 75% de la population vivra en ville dans les années à venir...), il y a de nouvelles attentes et les Smart Cities offrent de nouvelles possibilités. Pour assurer une réelle transition, les démarches et projets doivent être entrepris à différentes échelles de pouvoir : locale, provinciale, régionale. En pratique, les communes sont intéressées par une variété de thématiques (mobilité, gouvernance, énergie, bien-être...). Les intercommunales de développement économique (Idelux, Spi, Ideta) jouent aussi un rôle important en tant que référents opérationnels de la Région ».

Pour nourrir ce dialogue, un matériel de qualité existe comme le *Guide Pratique*

de la Smart City : une collection pour guider les communes pas à pas vers une gestion plus durable et intelligente de leur territoire. A travers cette notion de collection, l'ambition est de fournir, chaque année, un nouveau guide pratique, pour accompagner pas à pas les territoires et alimenter en continu leurs réflexions. Depuis fin 2022, il existe aussi des carnets didactiques permettant d'approfondir l'un ou l'autre concept abordé dans les guides, mais non développé de façon détaillée. De plus, le Smart City Institute a aussi développé des modèles tels que le Smart Project Management Model et le Smart City Maturity Model pour soutenir les gestionnaires de projets Smart City.

DES EXEMPLES CONCRETS ET DES FINANCEMENTS

Cette démarche Smart City a un impact concret partout dans le monde dans le quotidien de la population puisqu'elle propose de répondre aux défis et enjeux auxquels les acteurs publics sont quotidiennement confrontés : mobilité, économie, environnement, population, gouvernance, urbanisme, qualité de vie... Récemment, en novembre dernier, le **Smart City Expo de Barce-**

lone a d'ailleurs permis de découvrir quelques solutions concrètes, comme le souligne **Sofia Malbec** du **Service R&I de WBI** qui était présente à Barcelone : « Cette dynamique peut apporter des réponses plus rapides aux besoins des citoyens d'améliorer les services (mobilité, santé...) par le partage des données, l'optimisation de la gestion du territoire (gain de temps), la stimulation de l'innovation, la création d'un environnement propice pour attirer de nouveaux talents... tout en diminuant l'impact environnemental ».

“ Le salon permet évidemment de rencontrer l'écosystème d'autres pays mais aussi d'autres chercheurs et de participer à des conférences sur des thématiques nouvelles...”



Sofia Malbec,
Service R&I de WBI
© WBI



© Smart City Institute

Le Smart City Institute, partenaire de choix en matière de smart cities © Smart City Institute

A Barcelone, de nombreuses synergies ont vu le jour : « Beaucoup de participants sont passés par notre stand organisé par l'Awex. Nous avons participé à ce salon avec les universités, qui étaient très intéressées : elles ont des chercheurs en Smart Cities notamment avec l'UNamur, l'UCLouvain et le Smart City Institute de Liège. Le salon permet évidemment de rencontrer l'écosystème d'autres pays mais aussi d'autres chercheurs et de participer à des conférences sur des thématiques nouvelles... »

Plusieurs cas concrets ont permis de mieux se rendre compte de l'impact au quotidien pour la population : application pour avoir des villes connectées, informations pour les communes sur les poubelles ou sur la gestion des feux rouges, réflexion sur les passages piétons avec des lumières (vertes ou rouges) qui s'allument par terre pour les gens qui marchent en regardant leur GSM sans regarder les feux, mais aussi des applications utiles pour la Silver économie pour les personnes âgées...

A Barcelone, la question du financement n'est pas oubliée : « Nous avons

aussi pu approfondir nos connaissances en financements publics et privés de projets de Smart Cities. Il y a aussi des opportunités pour bénéficier de fonds européens pour développer des projets... avec des universités et/ou des entreprises ».

Sofia Malbec évoque quelques projets comme celui « des places de stationnement pour les trottinettes électriques. En Wallonie, des acteurs agissent aussi avec des projets pour développer des solutions de parking à la demande, qui mettraient en relation les automobilistes avec des gestionnaires de parkings privés. Ils travaillent aussi sur un projet qui tendrait à optimiser l'utilisation de l'énergie photoélectrique produite à domicile pour la réinjecter le soir dans la voiture ».

L'IMPACT SUR LE CITOYEN

Les communes ont un rôle majeur dans cette dynamique. Sur le terrain, en 2022, de nombreuses communes se sont investies comme Mons, Walhain, Esneux, Couvin, Heron, Gerpennes, Ver-

viers, Stoumont, Engis. En 2021, Nasogne, Bièvre, Wasseiges, Nivelles, Soumagne, Wellin, Chimie, Chaudfontaine avaient déjà franchi le pas.

Mais que pensent le citoyen et les communes de tels projets ? Le dernier baromètre du Smart City Institute a permis de prendre le pouls : la Smart City reste aussi toujours principalement associée à la digitalisation de la commune (84%), à l'amélioration de la qualité de vie (63%) et à la participation inclusive des citoyens et des acteurs (60%).

Sur le terrain, les résultats du baromètre montrent que les démarches sont toujours majoritairement initiées au niveau de la commune elle-même et, plus précisément, par ses élus : échevins (31%) et bourgmestres (26%). Quant aux domaines d'application des projets, ceux-ci concernent principalement le Smart Environment (thématique liée au développement urbain durable, à l'optimisation énergétique, à la gestion des déchets et des eaux usées, etc.) et la Smart Governance (thématique liée à la participation inclusive de l'ensemble



Le Smart City Institute propose des ateliers autour du Smart Project Management Model © Smart City Institute

“ Avec les changements climatiques, les phénomènes d’urbanisation, il y a de nouvelles attentes et les Smart Cities offrent de nouvelles possibilités. ”



Audrey Lebas, Chargée de recherche et Coordinatrice des relations et partenariats internationaux au Smart City Institute © 2019 Université de Liège

des acteurs du territoire ainsi qu’à la gouvernance). Sans oublier la dimension Smart People (thématique liée au système éducatif mais également aux télécommunications, à la digitalisation et à l’innovation).



A noter, le prochain atelier thématique :
23 mai 2023 :
Monitoring & évaluation des démarches Smart City

https://www.smart-city.uliege.be/cms/c_4316710/fr/smartcity

https://www.smart-city.uliege.be/cms/c_4871532/fr/smartcity-formation-continue

LES SOUCIS EXISTENT

Développer un tel projet n’est évidemment pas toujours évident, comme le montrent les résultats de ce baromètre. Parmi les obstacles rencontrés, on retrouve la difficulté à mobiliser les budgets (50%) et celle liée à l’acquisition de l’expertise nécessaire à la planification, la réalisation et le suivi des projets (49%). Sans surprise, lorsqu’on les interroge sur ce qui pourrait les aider à mener à bien leurs projets Smart City, les communes wallonnes mettent en évidence le besoin d’obtenir davantage de soutien financier de la part de la Région wallonne, de l’Europe, etc. (76%), mais aussi de disposer d’outils pour former les membres de l’administration (71%).

DES FORMATIONS PRÉCISES

Une amélioration de la sensibilisation à cette problématique est aussi primordiale pour augmenter l’adhésion à ces projets : des programmes de formations continues sont mis sur pied par le Smart City Institute et sont destinés aux professionnels issus de tous les secteurs (public, privé ou encore académique...) engagés dans une réflexion de transition durable et intelligente ou désireux de l’être. ●



Atelier « Stratégie » au Smart City Institute © Smart City Institute

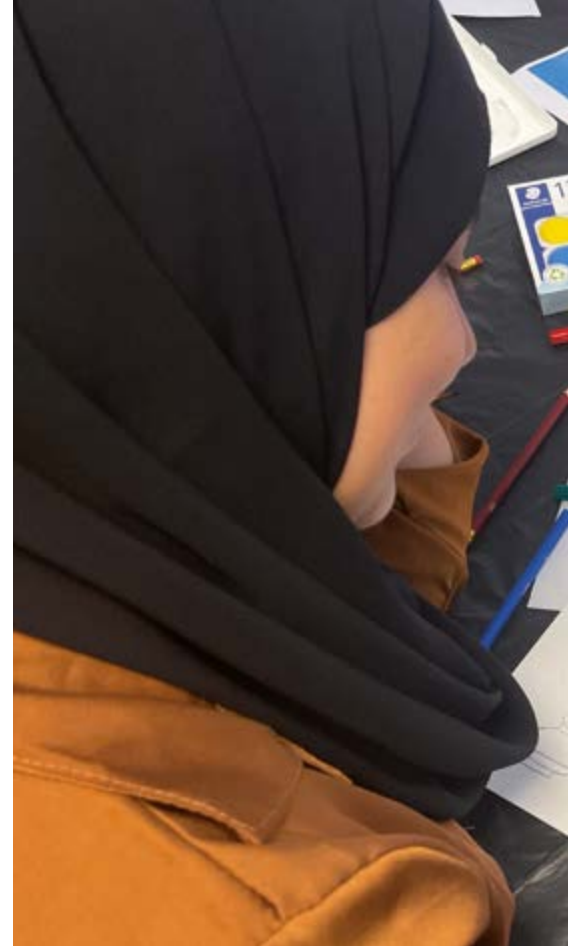


Atelier de Formation Citoyenne chez VIA © Sarah Jean Villanueva

« SI MON CŒUR EST ÉTROIT, À QUOI ME SERT QUE LE MONDE SOIT SI VASTE ? »

Par Philippe Vandenberg

Ce proverbe arménien alimente l'ADN de VIA, l'un des bureaux d'accueil de primo-arrivants de la Région Bruxelloise. Avec des actions bien concrètes. Et une volonté d'aller plus loin.



«**C'**était un rêve et il s'est réalisé ! Lancé en 2015, le projet de VIA a abouti à l'ouverture de deux implantations fin mars 2016. Il s'agissait de participer à un moment important : la création du premier Bureau francophone d'Accueil pour Primo-Arrivants à Bruxelles ». Tout à son enthousiasme, **Vincent Vanhalewyn**, le Président, n'oublie toutefois pas ses objectifs « VIA (le chemin en latin) se veut une route, parmi d'autres, qui permette à chacun de se rencontrer, de raconter qui il est, d'apprendre à se connaître, pour vivre et faire ensemble. Une société se construit sur la richesse de toutes les personnes qui la composent. Nos villes demain seront de plus en plus multiculturelles. Les nationalités se croiseront et les cultures se rencontreront de plus en plus. Notre rôle, c'est de construire des ponts pour dépasser les murs construits ailleurs. Chaque individu devrait pouvoir vivre en harmonie avec et dans le respect de tous ».

VIA n'est évidemment pas le seul BAPA¹ de Bruxelles. Il est agréé par la Commission communautaire française et soutenu par les communes de Schaerbeek et de Molenbeek. Pourtant, chaque jour, entre 5 et 10 personnes poussent les portes des deux implantations.

¹. Bureau d'Accueil de Primo-Arrivants



“ Il faut savoir que nous n'accueillons que les primo-arrivants de plus de 18 ans qui bénéficient d'un titre de séjour de plus de 3 mois. ”



Janaki Declaire,
Directrice de VIA

© Philippe Vincke

« Il faut savoir que nous n'accueillons que les primo-arrivants de plus de 18 ans qui bénéficient d'un titre de séjour de plus de 3 mois », précise **Janaki Declaire**, la directrice de VIA. « Ils l'ont obtenu parfois après des années d'attente dans un centre d'accueil, Fedasil ou autre. Aussi, une de nos premières missions est de leur rendre confiance en eux et en la vie, celle qui est possible à condition de pouvoir se remobiliser ».

ACCUEILLI DANS SA LANGUE

Sur ces bientôt six années de fonctionnement à la tête d'une équipe d'une petite quarantaine de professionnels, Mme Declaire se dit ainsi frappée par l'augmentation des problèmes dus à la santé mentale, surtout chez les femmes. « A une situation déjà précaire, s'ajoute une problématique douloureuse issue du regroupement familial », rappelle Mme Declaire. « Généralement, c'est l'homme qui arrive en premier et donc la femme reste très dépendante, y compris quand les choses évoluent mal au sein du couple. Nous sommes très attentifs à cet aspect des choses, si délicat à faire ressortir et c'est la raison pour laquelle nous faisons un effort particulier pour que la personne soit entendue dans sa langue natale ».

Une diversification originale

Outre ses missions de base, le BAPA VIA Brussels a développé une série d'initiatives originales.

Citons ainsi le **PEPA** (Parcours Entrepreneurial pour Primo-Arrivants), lancé en 2019, qui a pour ambition de faciliter les démarches d'auto création d'emploi ; la **Maison d'Immersion** (février 2019) pour répondre au besoin de pouvoir pratiquer et entretenir la connaissance du français dans un milieu informel se rapprochant le plus possible du réel, de leur quotidien ; le projet **OUMMI** (« maman » en arabe), lancé en début d'année 2021, est proposé au public féminin de VIA, afin de renforcer son autonomie ; le projet **PERLE** (Parents et Ecole pour la Réussite de Leurs Enfants) qui permet aux parents de mieux comprendre le système scolaire belge ; « **Mon Parcours de Vie** » pour offrir à chacun un peu de temps pour soi et la confiance qui va avec ; une « **Cellule Bénévolat** » qui facilite autant l'accomplissement que le partage des missions.

Sans oublier **IncluCities**, un projet européen financé par le fonds AMIF (Fonds Asile Migration et Intégration) portant sur le partage de bonnes pratiques en matière d'intégration des migrants et des réfugiés entre huit villes européennes, issues de 6 pays différents, dont la Belgique (Région de Bruxelles et Région Flamande).

<http://www.via.brussels/>



Accompagnement social chez VIA © Bertrand Vandeloise

Car, à **VIA Brussels**, on apprend le français, bien sûr, mais surtout on accueille le bénéficiaire dans une langue qu'il comprend. Cela va de l'arabe au peul en passant par l'afar (Éthiopie), l'urdu (Inde, Pakistan), le dari (persan) ou le domari. Une langue propre à l'ethnie Dom, cette population nomade provenant de différents pays du Proche et du Moyen-Orient qui, poussée par la force des choses et surtout des guerres, a trouvé chez VIA un port d'attache provisoire. « *C'est un constat* », reconnaît Mme Declaire. « *Il y a bien sûr eu la vague ukrainienne mais chez nous, nous avons beaucoup de réfugiés qui ont fui la guerre en Syrie, et parfois par des chemins détournés. De toute façon nos valeurs restent toujours les mêmes : respect, équité, partage, créativité, enthousiasme et professionnalisme* ». Et ce ne sont pas que de beaux mots si l'on en juge par les chiffres et les activités complémentaires (voir les encadrés).

TRAUMATISME DE L'EXIL

Depuis le 1^{er} juin 2022, le parcours d'intégration est devenu obligatoire en Région Bruxelloise. Si les responsables politiques lui trouvent beaucoup de vertus, dont celle de la fermeté face à une opinion publique balayée de bruits en sens divers, cela n'a pas beaucoup changé la manière de travailler des bureaux d'accueil, confrontés à la réalité d'un terrain qui a toujours raison. « *Nous n'avons même pas encore 5% d'obligés* » admet Mme Declaire. « *Cela*

ne fera qu'augmenter au cours des prochaines années, mais j'ai toujours ce sentiment que d'une manière générale, nous arrivons trop tard. Ou que nous perdons trop de temps. Ces mois, ces années d'attente, d'angoisses, de précarité, augmentent le traumatisme de l'exil et finissent par peser lourd dans les têtes et dans les cœurs au point d'oublier des droits pourtant élémentaires ».

D'ailleurs, si un Merlin des temps modernes lui tendait une baguette magique, c'est certainement sur l'augmentation des dispositifs de soutien à la santé mentale, et singulièrement celle des femmes, qu'elle porterait le fer, le plus loin possible, afin de soigner le mal à la racine. « *J'ajouterais aussi l'accès-*

Des chiffres probants

8.863

parcours depuis 2016

747

modules d'informations
Droits et devoirs (10h)

301

formations à la
citoyenneté (50h)

919

personnes qui suivent
le volet secondaire

2.632

personnes ont terminé
le parcours

7.170

personnes ont
terminé le volet 1

(Chiffres datant du 01/02/23)

sibilité à des logements abordables », déclare la directrice. « La situation à Bruxelles est, à ce sujet, réellement problématique, pour tout le monde d'ailleurs. Donc encore plus pour des primo-arrivants ».

Il faudrait aussi, pour terminer, tordre le cou à certains canards sortant parfois d'eaux assez troubles. L'an dernier, la balance migratoire belge (différence entre immigration et émigration) a été d'environ 58.000 personnes. Même si l'on ajoute les 100 à 150.000 clandestins, les fameux sans-papiers que notre pays abriterait, « ces gens-là » ne seraient que 200.000.

Pour rappel, la Belgique compte 11,5 millions d'habitants. ●



Depuis 2019, VIA gère également une Maison d'Immersion © Sarah Jean Villanueva



Le Parcours Entrepreneurial pour Primo-Arrivants (PEPA), initiative lancée en 2019 par VIA © Sarah Jean Villanueva



© Philippe Vinccke

“ VIA (le chemin en latin) se veut une route, parmi d'autres, qui permette à chacun de se rencontrer, de raconter qui il est, d'apprendre à se connaître, pour vivre et faire ensemble. ”

Vincent Vanhalewyn,
Président de VIA



© WBI

Carton plein pour le Tarmac Comedy au Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa

Tarmac Comedy, l'émission de stand up qui met en avant des comédiens et artistes issus de la francophonie, a posé ses valises pour la première fois à Kinshasa en janvier 2023 pour l'enregistrement de sa nouvelle saison. Un projet soutenu par WBI, en collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles de Kinshasa. L'enregistrement de cette soirée s'est déroulé dans la salle de spectacle du Centre Wallonie-Bruxelles. Une expérience unique et une performance artistique internationale autour de l'humour qui a réuni sur scène 17 comédiens et comédiennes, dont des Français, des Belges, des Ivoiriens, des Camerounais et des Congolais. Grâce à cet échange et aux talents des comédiens, ce tournage a permis de produire 17 vidéos qui sont

diffusées sur les réseaux de Tarmac. Cerise sur le gâteau, cette expérience sera couronnée par la sortie d'un documentaire de 26 minutes qui arrivera en juin 2023.

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/tarmac-comedy-debarque-au-centre-wallonie-bruxelles-kinshasa>

Plan de relance des acteurs culturels de la FWB : 18 mesures actives jusque fin 2023

Suite à la crise sanitaire et à l'initiative de M. Pierre-Yves Jeholet, Ministre-Président de la FWB, le Gouvernement a adopté un «Plan de relance des acteurs culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles via leur diffusion internationale». Son objectif ? Accompagner les acteurs culturels dans la reprise de leurs activités et dans la diffusion de leurs créations à travers le monde. WBI est chargé de mettre ce plan en œuvre. Pour ce faire, WBI travaille avec ses cinq agences spécialisées, à savoir Wallonie-Bruxelles Design et Mode (WBDM), Wallonie-Bruxelles Théâtre et Danse (WBTD), Wallonie-Bruxelles Images (WBIimages), Wallonie-Bruxelles Musiques (WBM) et Wallonie-Bruxelles Architectures (WBA). Sur base des conclusions d'une vaste consultation des secteurs artistiques et culturels réalisée par WBI et ses agences, diverses mesures ont été prévues. Retrouvez-les sur le site de WBI.

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/plan-relance-acteurs-culturels-fwb-18-mesures-actives-fin-2023>



Exposition « Mères d'exil - regards d'artistes » à La Cité Miroir (Liège)

Comment traduire l'exil dans l'art ? Et si c'est l'artiste lui-même qui vit l'exil ? Comment s'en servir pour raconter la séparation avec la terre natale, les causes du départ, les traversées ? Comment continuer à créer lorsque l'on est poussé dehors ? L'exposition « Mères d'exil - regards d'artistes » multiplie les regards posés sur l'exil, grâce aux œuvres de trente artistes l'ayant vécu ou travaillant sur cette thématique. L'asbl MNEMA, gestionnaire de La Cité Miroir, a sélectionné les œuvres en étroite collaboration avec L'atelier des artistes en exil, structure d'accueil pour des artistes confirmés qui ont dû quitter leur pays. Des œuvres d'artistes de renommée internationale et d'artistes liégeois viennent étoffer cette exposition multimédia (installations, BD, peintures, vidéos, sculptures, créations textiles, photographies...).

Du 28 février au 28 mai 2023 - du lundi au vendredi de 9h à 18h - samedi et dimanche de 10h à 18h - fermetures : 10/04 - 1/05 - 18/05 - 19/05

<https://www.citemiroir.be/fr/activite/meres-d-exil-regards-d-artistes>



Maxime Woitrin, Louise Haxthausen, SEM Hajo Sani, Pascale Delcomminette, SEM Obinna Onowu

Wallonie-Bruxelles poursuit son engagement pour l'éducation des filles en Afrique avec l'UNESCO

Suite au succès de l'exposition « Portraits d'agents du changements - promoteurs de l'éducation des filles au Nigeria » en octobre 2022 à l'UNESCO, Wallonie-Bruxelles a poursuivi son engagement en montrant l'exposition au siège de WBI à Bruxelles. Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI, a accueilli en janvier l'Ambassadeur du Nigeria auprès du Royaume de Belgique, la Déléguée permanente du Nigéria auprès de l'UNESCO, la Directrice du Bureau de l'UNESCO à Bruxelles, ainsi que le Délégué général adjoint de Wallonie-Bruxelles à l'UNESCO pour le vernissage de l'exposition « Portraits d'agents du changements - promoteurs de l'éducation des filles au Nigeria ». L'exposition, qui présente des portraits émouvants et sources d'inspiration d'acteurs du changement, de membres de la communauté et de filles, raconte l'histoire d'une communauté qui se mobilise pour l'éducation des filles.

La pandémie a creusé les inégalités dans la région de l'Afrique subsaharienne : les filles et les jeunes femmes sont les premières à quitter l'école, les moins susceptibles d'apprendre à la maison et les dernières à retourner en classe. Pour préserver les progrès accomplis et plaider en faveur de l'éducation des filles, l'UNESCO a déployé sa campagne « Les filles au premier plan » dans quatre pays d'Afrique subsaharienne, le Bénin, le Mali, le Nigeria et le Sénégal, avec le soutien de Wallonie-Bruxelles.

<https://www.wbi.be/fr/news/news-item/wallonie-bruxelles-poursuit-son-engagement-leducation-filles-afrique-lunesco>

CASA VALONIA : Wallonie-Bruxelles à Madrid pour un événement de visibilité à 360°

Casa Valonia se tiendra du 25 au 27 avril 2023 à Madrid. C'est un événement à 360° unique, organisé par WBI et l'AWEX pour présenter Wallonie-Bruxelles sous toutes ses facettes, à la fois académiques, culturelles, touristiques, gastronomiques, diplomatiques et économiques. Cette troisième édition madrilène vise à renforcer les liens entre les acteurs du numérique de Belgique francophone et d'Espagne. Ce secteur de pointe de Wallonie-Bruxelles intéresse particulièrement les Espagnols, grands amateurs de gaming, de life show et de XR (réalité étendue). De son côté, l'Espagne est aussi le 2^e producteur européen et le 5^e producteur mondial de long métrages d'animation. Durant trois jours, la Fundación Carlos de Amberes, l'Université Rey Juan Carlos et l'ESNE (Ecole Universitaire de Design, Innovation et Technologie) accueilleront cet événement de visibilité pour les acteurs des industries culturelles et créatives de Wallonie-Bruxelles. Mis sur pied en Espagne en 2019, Casa Valonia a été reconduit en 2021 à Madrid et déployé en 2022 à Milan. Cette opération de visibilité est désormais conçue comme un événement itinérant, organisé tous les deux ans dans une ville espagnole et amené à éventuellement se développer dans d'autres lieux.

<https://www.wbi.be/fr/events/event/casa-valonia-wallonie-bruxelles-madrid-evenement-visibilite-360deg>



Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be